

## Pouilles et Calabre

*Le pays et les hommes. Entre mer et montagne, un territoire au carrefour de plusieurs mondes. Soudée à l'Europe par la plaine du Pô et les percées transalpines, la fameuse « botte » italienne, dont la Pouille est « le talon », le Gargano « l'éperon », et la Calabre « le pied », étendue du 48<sup>e</sup> au 38<sup>e</sup> degré de latitude nord, s'avance loin dans la Méditerranée, jusqu'aux confins de la Tunisie. Cette situation géographique particulière qui explique aussi bien son relief et son climat que son passé et les apports culturels dont elle a bénéficié, fait des régions du Sud de l'Italie à la fois un pont entre l'Europe et l'Afrique et une terre de contact entre l'Orient et l'Occident.*

*A l'extrémité méridionale de l'Italie, la Pouille et la Calabre sont entièrement baignées par trois mers ouvertes sur la Méditerranée : la mer Adriatique, la mer Ionienne et la mer Tyrrhénienne, ce qui permit aux Grecs, peuple de marins et de marchands habitués à la mer et à un relief montagneux omniprésent, de s'installer dans ces régions et de commercer avec les peuples de l'intérieur des terres. Depuis, les routes principales longent la mer ou suivent le tracé des fleuves et des rivières, et les principales villes sont des ports souvent nés des colonies antiques, comme Reggio de Calabre, Tarente ou Bari. La physionomie des côtes, d'une beauté remarquable le long d'un littoral découpé où les contreforts apennins plongent vertigineusement dans la mer azur, est particulièrement caractéristique en Calabre. Cette « péninsule qui en contient une autre », selon Strabon, puisqu'elle se rétrécit considérablement au niveau de l'isthme de Squillace pour ne plus être large que de 32 kilomètres, est dominée partout par la montagne qui, bien que peu élevée dans l'ensemble, est néanmoins difficile à franchir. Au sud, à partir de la vallée du Crati, le fleuve de Sybaris, se dressent les massifs anciens cristallins de la Sila, des Serres et de l'Aspromonte. Tandis que la Calabre est dominée par des massifs montagneux, la péninsule salentine, de Tarente à Otrante, est un haut plateau aux lignes horizontales. En effet, à l'est, l'Apennin est bordé du côté de la Pouille par de grandes plaines longeant les côtes adriatiques, par le promontoire rocheux du Gargano – haut plateau calcaire découpé de falaises blanches sur les côtes, parsemé de grottes et de dolines à l'intérieur, et recouvert par la vaste Foresta Umbra –, et par le plateau karstique des Murges, percé de grottes et de gouffres qui offrent de singuliers décors. Les villages de Gravina in Puglia, Laterza, Ginosa, Castellaneta, Mottola, Massafra et Matera, construits sur ces gorges étroites et profondes criblées de grottes et d'habitations troglodytiques, forment « la route des gravine », aux portes de Tarente. De même, en Calabre, la chiesa di Piedigrotta, à la sortie de Pizzo, est décorée de statues sculptées dans la roche, et, à Praia a Mare, le sanctuaire de la Madonna della Grotta est établi dans trois cavernes communicantes.*

*L'intérieur des terres, bien que contrasté entre les vastes plaines cultivées de la Pouille et les forêts calabraises, offre un paysage naturel extrêmement bien préservé, comme le montrent notamment le parc du Gargano en Pouille et le parc de l'Aspromonte en Calabre.*

*Avec ses hivers frais et lumineux, ses étés chauds et secs, ses averses brutales et destructrices qui, au printemps et à l'automne, précipitent l'érosion des sols, le climat méditerranéen est omniprésent. L'irrigation permet l'agriculture en Pouille (53% du territoire sont des plaines, dont*

celle du Tavoliere, aux alentours de Foggia qui est la plus importante en Italie, juste après celle du Pô), et en Calabre (quelques plaines sur la côte ionienne, le long des golfes de Squillace et de Tarente). On y produit de l'orge, du maïs, des pommes de terre, des betteraves à sucre et des fruits (raisin de table de Pouille, tomates, pêches, fraises des bois, agrumes, et la fameuse bergamote dont 95 % de la production mondiale vient des environs de Reggio de Calabre). L'olivier, le blé, la vigne, l'amandier, le figuier s'imposent là où l'irrigation est impossible. Dans la vallée d'Itria, les vastes champs de terre rouge sont entourés de murets de pierre sèche, d'où émergent les toits coniques des trulli, ces habitations en pierres sèches chaulées accolées les unes aux autres, typiques de Pouille.

## Sommaire :

- Les populations indigènes : les Italiques
- La Grande Grèce : les Cites Italiotes. VIII<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècle av. J-C.
- L'époque romaine. III<sup>e</sup> siècle av. J-C. – Ve siècle ap. J-C
- Le millénaire médiéval. De la chute de l'Empire romain aux Guerres d'Italie. 476 – 1494
- De la domination espagnole à l'unité italienne. 1494 – 1860
- De l'unité italienne à nos jours

## Les populations indigènes : les Italiques

En Pouille, on a retrouvé, dans la grotte de Lamalunga, les ossements fossilisés de « l'homme d'Altamura », une forme plus ancienne de l'homme de Néandertal qui a vécu au Paléolithique moyen, il y a plus de 250 000 ans. La grotte des Mura à Monopoli démontre également la présence d'habitants à la même époque, de même que le Salento. La grotte Spognoli et la grotte Paglicci près de Rignano Garganico ont été habitées au Paléolithique moyen et supérieur. Un autre témoignage important des « premiers *pugliese* » est représenté par Delia, un hominidé femme ayant vécu il y a 25 000 ans et découverte à Ostuni, dont l'importance réside dans le fait qu'elle conservait en elle les restes d'un fœtus en phase terminale, devenant ainsi la plus ancienne mère de l'Histoire. En Calabre, la grotte de Praia a Mare témoigne de la présence des premiers hominidés de l'espèce de l'Homo Sapiens, contemporains du Paléolithique supérieur. Près d'Otrante, la grotte Romanelli a restitué des fossiles, des ossements, ainsi que des figurations géométriques et des représentations d'hommes et d'animaux du Néolithique, datées, comme les dolmens du Salento, du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. A la même époque, les *sassi* (« cailloux » en italien) de Matera accueillirent des populations chassées du littoral qui utilisèrent comme abris ces grottes naturelles creusées à même la roche, dont le toit de l'une servait de plancher à l'autre. Bien que l'on ait peu de traces des civilisations protohistoriques avant l'arrivée des Grecs, on a pu identifier, grâce aux découvertes archéologiques et aux textes antiques, les nombreux peuples dispersés sur tout le territoire.

Dans l'ancienne Apulie, du fleuve Fortore au cap Santa Maria di Leuca, vivaient les Iapyges (Apuliens) répartis du nord au sud en Dauniens, Peucétiens, Messapiens, Salentins et Calabres (ce nom désignait alors une peuplade de la pointe salentine, à l'opposé de la Calabre actuelle). Le fleuve Bradano qui débouche dans le golfe de Tarente, formait la limite naturelle entre le pays des Iapyges et celui des Oenotriens qui englobait toute l'étendue comprise entre Tarente et Paestum, c'est-à-dire une grande partie de la Basilicate et la Calabre actuelles. Les Oenotriens regroupaient les Choniens, installés sur les côtes ioniennes, notamment autour du fleuve Siris, les Lauterniens, à l'intérieur des terres, dans les montagnes, et, du nord au sud de la Calabre, les Bruttians, les Morgètes et les Itales. D'abord pasteurs nomades, puis agriculteurs sédentarisés par le rite des

repas pris en commun imposé par leur prince Itale, les Oenotriens prouvèrent leur valeur guerrière en poussant vers la Sicile les Sicules qui s'étaient arrêtés en Calabre après avoir été chassés des bords du Tibre. Si certaines sources grecques font remonter les origines des Oenotriens à des Arcadiens (de souche hellène, de la même ethnie que les premiers habitants de la Grèce continentale) venus en Italie sous la conduite d'Oenotrus, fils de Lycaon et frère d'Iapyx, Daunus, Peucetius et Messapus, cela nous permet de confirmer l'origine osque commune de ces peuples qui parlent la même langue. Enfin, les Oenotriens, notamment les Bruttians, furent chassés vers les montagnes intérieures ou assimilés par les Lucaniens, rapidement prospères et qui occupent un vaste territoire, du fleuve Silaris (l'actuel Sele) à l'extrémité de la Calabre.

Le nom même de la péninsule vient d'une peuplade de l'extrémité méridionale de la Calabre, les Viteliu dont le veau était l'emblème, devenus Italoï (Itales) après évolution phonétique et hellénisation. Deux explications ont été avancées à propos de l'origine de ce nom. Selon Antioche de Syracuse – hypothèse reprise par Aristote –, il viendrait d'Itale, un puissant souverain des Oenotriens qui aurait gouverné cette contrée. Selon Hellanicus, Héraclès se serait lancé sur les traces d'un animal du troupeau de Géryon qui s'était échappé, aurait appris que les indigènes appelaient cet animal « vitlu » (qui deviendra *vitulus* en latin, puis *vitello* en italien), et il aurait nommé ainsi la région. Pour renforcer cette hypothèse, Timée et Varron avancèrent la richesse du pays en bovins, ce que semblent confirmer ensuite les pièces de monnaie à l'effigie d'un taureau surmonté de l'inscription « Viteliu », que frappèrent les Osques pendant la guerre sociale contre Rome. Par la suite, le nom s'étend progressivement du Sud au Nord, jusqu'à Tarente d'abord, puis il englobe la Campanie, atteint l'Arno, et, enfin, toute la péninsule jusqu'aux Alpes, absorbant l'ancienne Gaule cisalpine abolie, en 42 avant Jésus-Christ, par Octave qui donne alors à l'Italia le nom qui lui est resté.

La répartition des peuples italiques est en grande partie révélée par l'organisation régionale établie par Auguste à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. : les noms des régions romaines reprennent en effet les noms traditionnels des peuples indigènes (Apulia, Calabria, Salentini, Hirpini, Lucania, Bruttii). Si le terme d'« Italiques » nous permet de rassembler de façon unitaire tous les peuples, il ne s'impose que progressivement au cours du I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère. Durant la phase où ces différentes cultures entrent dans la période historique, elles n'ont aucune conscience d'une unité liée à la géographie, à la langue ou aux échanges économiques et culturels effectués entre elles.

XVI<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> siècle : Fréquentation des côtes de la Pouille et de la Calabre septentrionale par les Mycéniens. A Roca Vecchia, en Pouille, important système de fortifications. A la fin de l'âge du bronze, les contacts commerciaux établis avec Mycènes par les Iapyges et les Oenotriens, permettent la diffusion, chez ces peuples, des premières influences culturelles helléniques, manifestes dans la céramique.

XIII<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> siècle : Développement, sur toute la longueur de l'Apennin jusqu'en Pouille, de la civilisation « apenninique » de pasteurs semi-nomades qui allient l'élevage à la razzia sur les agriculteurs et les éleveurs des plaines.

XI<sup>e</sup> – IX<sup>e</sup> siècle : Passage de l'âge du bronze à l'âge du fer. Stabilisation relative de ces populations, rassemblées en groupes ethniques en voie de sédentarisation.

Age du fer : Apogée de la culture des Iapyges, dont les établissements sont implantés et fortifiés de façon intelligente et structurée, en fonction de la configuration naturelle du site, et dont la céramique est remarquable. Dynamisme du commerce indigène, dont le principal centre économique et culturel est Canosa. La grande quantité d'objets en ambre retrouvée dans les tombes iapyges a permis d'établir « la route de l'ambre » qui partait de la mer Baltique et,

traversant l'Europe du nord au sud, arrivait en Italie, où le matériau était travaillé. L'Apulie était alors une zone de marché qui assurait la distribution des produits en Italie méridionale et dans les Balkans. La céramique « iapyge » a influencé celle de l'Oenotrie voisine, cette « terre du vin », fertile, située, dès le IX<sup>e</sup> siècle, sur l'important itinéraire intérieur de l'Italie méridionale. La diffusion extraordinaire de la céramique « oenotrienne », du nord de la Calabre à l'Etrurie, témoigne du rayonnement de cette culture indigène. Les stèles dauniennes de Sipontum (au sud du Gargano), typiquement indigènes, témoignent également de la créativité italique. En Calabre, les établissements des Bruttians, peu organisés et caractérisés par des espaces dégagés fortifiés, similaires au plan des villages de l'Apulie, coexistaient avec ceux des Grecs. Leurs chefs et leurs femmes étaient ensevelis dans des sépultures à chambre, marquées par les signes matériels du pouvoir militaire et économique, et par ceux de leur appartenance à la sphère italique. Diffusion, en Calabre, de la céramique géométrique apulo-lucanienne.

Début du VIII<sup>e</sup> siècle : Etablissement, par les Phéniciens, de comptoirs commerciaux, points d'appui pour les navires et les marchandises. Introduction, en Occident, des cultures orientales très avancées, notamment de l'alphabet qui permettra ensuite aux populations d'Italie d'entrer dans l'Histoire avec l'écriture.

Fin du VIII<sup>e</sup> siècle : Expansion phénicienne, malgré les débuts de la colonisation grecque.

Jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle : L'art orientalisant, résultat de la présence d'orfèvreries, argenteries, bronzes, ivoires et céramiques richement ouvrés, se répand afin de satisfaire les exigences de luxe et de prestige des principales cités italiques. La concurrence grecque pousse désormais les Phéniciens à changer de politique coloniale, en transformant leurs établissements en centres fortifiés qui serviront ensuite la politique expansionniste de Carthage.

Fin du VII<sup>e</sup> siècle – IV<sup>e</sup> siècle : Domination de l'influence grecque en Pouille et en Calabre, présente aussi dans l'art italique.

## **La Grande Grèce : les Cites Italiotes. VIII<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècle av. J-C.**

L'expérience entreprise par les Grecs du VIII<sup>e</sup> siècle qui s'apprêtaient à quitter leur patrie, sans retour, pour s'approprier une terre où se trouvaient déjà des populations implantées depuis longtemps, était originale, d'où le recours systématique aux mythes, afin de tisser de bonnes relations avec les indigènes par le biais de la *syngeneia* (communauté de naissance) et de légitimer la fondation de nouvelles cités italiotes autonomes. Selon C. Mossé, il s'agit d'« établissements permanents installés par une puissance politique sur un territoire qui lui est étranger ».

VIII<sup>e</sup> siècle : Fondation, par les Grecs venus de l'île d'Eubée, de la première cité, à Pithécusses, sur l'île d'Ischia. Echanges importants avec la région opposée, autour d'Otrante, la Messapie (actuelle péninsule salentine). La configuration même du canal d'Otrante, contrôlé par les Eubéens, en fit un secteur maritime stratégique, au départ de toute navigation vers l'Occident.

-730 : Fondation de Rhegion (Reggio de Calabre), en face de Zancle (Messine), par des Chalcidiens d'Eubée, afin de contrôler le détroit et de dominer le passage entre le bassin oriental et le bassin occidental de la Méditerranée. Reggio est la seule cité eubéenne à avoir un oracle de fondation, adressé aux Chalcidiens qui doivent fonder la ville « là où une femelle enlace un mâle », ce qui symbolise la vigne entourant le chêne. Quant aux Messéniens, obligés de fuir après leur défaite contre Sparte, ils doivent, selon l'oracle de Delphes, se joindre aux Chalcidiens. Les

réfugiés furent donc nombreux, apportant avec eux leur culte à Artémis, et la ville fut rapidement très peuplée. Le nom de la cité qui signifie « promontoire » en référence à la topographie du lieu, a des racines italiques, ce qui est révélateur de la présence indigène.

-720 : Fondation, par des Achéens, de Sybaris qui s'étend parallèlement à la côte et domine une vaste plaine fertile entourée par l'Apennin et la Sila. Sur les derniers contreforts des montagnes sont installés d'importants villages indigènes, comme Torre del Mordillo et Francavilla Marittima qui, dès le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, sont en relation avec les navigateurs grecs. L'arrivée des Achéens à Sybaris entraîne la disparition des villages voisins, incorporés dans le vaste territoire de la nouvelle cité. Les Sybarites utilisent la main-d'œuvre indigène. A Francavilla Marittima, les Sybarites érigent, au début du VII<sup>e</sup> siècle, un sanctuaire de confins en l'honneur de la déesse Athéna. Tout en délimitant leur territoire, les Sybarites favorisent le maintien de communautés villageoises indigènes, politiquement contrôlées par la ville grecque tout en gardant une autonomie formelle.

-708 : Fondation, par d'autres Achéens, de Crotona, plus au sud de la Calabre, entre Crimisa et Lacinia. Double culte, à Apollon et à Héra. D'après la légende, Philoctète aurait débarqué sur la côte de Crotona, fondé Petelia et Macalla, où il aurait offert à Apollon l'arc et les flèches d'Héraclès, conservés dans le temple de Crimisa, puis il aurait fondé, plus à l'intérieur des terres, la ville de Chone, à laquelle les Choniens, peuplant toute cette région, durent leur nom. L'Heraion lacinien était un sanctuaire réputé, de tradition mycénienne, repère important pour les navigateurs. Aux mémoires mythiques de cet Heraion était rattachée la légende d'Héraclès comme fondateur de Crotona : Hercule ayant tué accidentellement le héros Croton, aurait décidé d'en perpétuer le souvenir en donnant son nom à la ville qui devait s'élever près de son tombeau. En fait, le fondateur, Myskellos de Rhyes, choisit l'emplacement, selon l'oracle de Delphes, pour la salubrité du territoire.

-706 : Fondation de Tarente, la plus orientale des cités grecques, par des hommes d'origine spartiate, sur un site exceptionnel, particulièrement adapté à recevoir une flotte et naturellement protégé. La sûreté de son port naturel, le seul de la côte ionienne, et la richesse de ses eaux poissonneuses favorisent assez vite son expansion. La fondation mythologique de la ville est attribuée à Taras, fils de Poséidon et de la nymphe Satyrion. En fait, le fondateur Phalanthos fut encouragé par l'oracle de Delphes à se rendre dans cette partie de l'Italie pour « devenir le fléau des Iapyges ». Après l'installation de Tarente, la culture iapyge perd son aspect unitaire. Les influences grecques sont infimes et plus tardives en Daunie, mais importantes et immédiates dans la région salentine où elles apparaissent dans l'architecture des bâtiments privés, puis dans les puissantes fortifications urbaines de type grec qui permettent une meilleure défense. Dans la céramique, l'influence grecque se manifeste par l'introduction du tour et, inversement, la céramique tarentine bénéficie du grand développement de celle des Iapyges. Les coutumes grecques de la *paideia* et du banquet s'étendent aux Iapyges. L'existence de sanctuaires mixtes témoigne d'un processus d'identification entre les divinités indigènes et les dieux grecs. Rôle essentiel de Tarente dans l'hellénisation de l'Apulie. Mais le niveau élevé de civilisation des populations indigènes de l'Apulie a découragé l'installation d'autres cités grecques dans cette région.

-670 : Fondation de Locres, à l'abri du promontoire du cap Zéphyrion (Capo Bruzzano) qui la protégeait du vent d'ouest (zéphyr), point de repère également pour les navigations. La cité fut fondée par des Grecs venus de la patrie d'Ajax (île de Salamine). Selon Aristote, il s'agissait d'esclaves de Locride qui s'étaient enfuis avec les épouses de leurs maîtres engagés dans la guerre entre Sparte et les Messéniens, ce qui expliquerait l'usage de la matrilinearité dans la descendance nobiliaire des habitants de la cité. Selon Polybe, les premiers arrivants grecs s'installent sur le promontoire Zéphyrion, puis ils concluent avec les indigènes un accord visant à une coexistence pacifique, en recourant à la formule de serment selon laquelle les contractants s'engageaient à se

respecter mutuellement « tant qu'ils auraient eu la tête sur les épaules et qu'ils auraient foulé la terre ». Mais les Grecs avaient caché des têtes d'ail sur leurs épaules et rempli de terre leurs chaussures, si bien qu'une fois débarrassés de l'ail et de la terre, ils s'emparèrent de ces terres, et fondèrent leur cité. Dirigée par une aristocratie puissante, la « noblesse des cent Maisons » (les cent familles descendant des premiers citoyens), Locres s'est particulièrement distinguée par son activité législative due au premier code européen de lois écrites, placé sous la protection d'Athéna, et rédigé par Zaleucos, le premier législateur du monde grec, avant Solon.

Vers -660 : Mise en place, à Locres, d'un tribunal de citoyens chargé de juger les délits selon une loi publique.

-650 : Fondation de Siris qui instaure sur toute la région une domination forte. La particularité de la Siritide (région entre les fleuves Siris et Basento) est de montrer, au VII<sup>e</sup> siècle, la présence de Grecs d'origine ionienne sur plusieurs sites disséminés sur le territoire, et toujours en relation avec des indigènes.

Vers -650 – -640 : Fondation de Métaponte, « entre les fleuves » Basento et Bradano, par des Achéens, sur une indication précise des Sybarites qui voulaient s'assurer, par la fondation d'une cité alliée, le contrôle de la côte ionienne contre l'expansion de Tarente et de Siris. Selon la légende, la fondation de Métaponte revient à Epée qui construisit le fameux « cheval de Troie », lors de son retour de la guerre. Séparé de Nestor, son chef, il aborda en Italie méridionale, sur la côte ionienne, où il consacra à la déesse Athéna les outils avec lesquels il avait fabriqué le cheval de Troie. Ce mythe eut un rôle important dans toute la zone de Métaponte, où Epée fut reconnu comme un héros, y compris par les populations indigènes. Il poussa ces peuplades de l'intérieur des terres à développer des activités avec les cités grecques, et même à servir de main-d'œuvre pour le travail du bois pour les maisons grecques. Et les Grecs prenaient femme sur place.

La base essentielle de l'économie des cités de Grande Grèce est l'exploitation des plaines agricoles. Celles de Métaponte, Sybaris et Crotonne sont tellement étendues que le territoire était habité par les agriculteurs qui la cultivaient. Ceux de Métaponte et de Crotonne étaient densément peuplés. Non seulement la famille travaillait sur l'exploitation, mais il fallait également compter sur la main-d'œuvre indigène. L'occupation grecque n'a pas provoqué de changement radical dans l'exploitation de la terre par rapport à l'époque précédente, mais plutôt une amélioration des techniques culturales, notamment avec le principe de la rotation des cultures. Métaponte connut une grande prospérité grâce à la fertilité de ses terres à blé, et l'épi resta sur les monnaies le symbole de la ville. Outre les céréales, on cultivait les légumes (fèves, lentilles, pois chiches, petits pois), la vigne et l'olivier, l'avoine et le seigle, et des plantes de fourrage, car les animaux tiennent un rôle important dans l'économie achéenne.

Au VII<sup>e</sup> siècle, Crotonne et Sybaris avaient des relations commerciales étroites. Crotonne étendit progressivement son territoire en soumettant des centres comme Petelia, Crimisa, Temesa, Terina, Pandosia, où les Grecs cohabitaient avec les indigènes. Sybaris connut une période d'énergie et d'activité durant laquelle la cité se développa rapidement.

Vers -640 : Fondation de Kaulonia, entre Crotonne et Locres. La nouvelle cité achéenne passe rapidement sous l'influence de Crotonne qui cherche à étendre son territoire vers le sud, en bloquant au fleuve Sagra d'éventuels projets d'expansion de Locres.

VI<sup>e</sup> siècle : les cités achéennes, notamment Sybaris et Crotonne, sont actives dans le commerce avec l'Orient et avec l'Occident. Elles étaient en lien étroit avec de grandes cités commerciales de

l'Egée : Sybaris, avec Corinthe et Milet, et Crotonne avec Samos. Toutefois, l'hégémonie chalcidienne sur le détroit constituait un obstacle à la participation aux trafics dans la mer Tyrrhénienne. Les deux cités italiotes s'employèrent alors à s'assurer une communication directe avec la côte tyrrhénienne par des voies intérieures, en longeant les fleuves et leurs vallées hospitalières d'abord, puis par la fondation de nouvelles cités sur la côte tyrrhénienne.

Milieu du VI<sup>e</sup> siècle : Sybaris, au centre des plus grandes routes commerciales, est la cité la plus riche et la plus enviée de tout l'Occident. C'est la première cité de Grande Grèce à émettre ses monnaies qui lui assurent la facilité de son commerce avec les cités achéennes, et, surtout qui oblige ces dernières à vivre sous sa dépendance. Mais la richesse de Siris, à la tête d'une confédération ionienne puissante, fut telle que Sybaris en prit ombrage.

-540 – -538 : Attaque et destruction de Siris par les cités achéennes, Sybaris, Crotonne et Métaponte. Massacre de la population de Siris.

-537 – -536 : Conflit frontalier entre Crotonne et Locres, au fleuve Sagra (actuel Turbolo). Victoire inattendue de Locres, en nette infériorité numérique, grâce à l'apparition des Dioscures à leurs côtés pendant le combat. Apogée de Locres qui va s'étendre au-delà de l'Aspromonte, vers la côte tyrrhénienne, où elle fonde Hipponion (Vibo Valentia) et Medma (Rosarno), et contrôle la fondation chalcidienne Métauros (Gioia Tauro).

-535 : Arrivée de Pythagore à Sybaris, la voluptueuse. Installation du philosophe à Crotonne.

-532 : Fondation, à Crotonne, de l'école pythagoricienne, communauté aristocratique, à la fois philosophique, scientifique, politique, religieuse et initiatique, ouverte également aux femmes et aux indigènes. Pythagore et ses disciples gouvernent la cité selon des lois conservatrices, favorables à la famille, et des valeurs telles que le respect des magistrats, le courage à la guerre, l'honneur au combat. Crotonne se remet alors rapidement de l'humiliation subie à la Sagra, et les Pythagoriciens exercent même leur influence, jusque vers -450, sur tout le territoire, de Métaponte à Locres.

Fin du VI<sup>e</sup> siècle : Rayonnement et développement commercial de Reggio. Instauration de la tyrannie d'Anaxilaos. Hégémonie de la cité sur le détroit. Lieu d'origine de la céramique chalcidienne qui connut une grande diffusion, Reggio servira d'intermédiaire entre la Grèce et l'Etrurie.

Dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle : Déclin de Sybaris, et tyrannie de Télés. Hostilité de Crotonne qui attire désormais davantage les navires venus d'Orient grâce à un état social mieux ordonné, à l'acheminement des marchandises plus rapide et à des prix plus avantageux.

-510 : Révolte populaire à Sybaris, menée par Télés qui cherche la guerre contre Crotonne. Provocations et massacres des Pythagoriciens de Crotonne. L'oracle de Delphes condamne le crime et annonce la destruction de la cité. Le destin est en marche. La guerre éclate. Alors que l'armée sybarite compte 300 000 soldats, elle est épouvantée à la vue d'un homme qui s'avance presque nu, vêtu seulement d'une peau de lion et armé d'une massue, à la tête d'une armée de 100 000 soldats : c'est Milon de Crotonne, incarnation d'Hercule qui conduit ses concitoyens à la victoire. Les musiciens crotoniates, négligeant les airs guerriers qui exhortent les soldats à combattre avec courage, entonnent soudain les mélodies joyeuses sur lesquelles, depuis un siècle, les Sybarites dressent leurs chevaux à danser. Et les montures dansent, sans souci de l'ennemi, les figures

habituelles de ces magnifiques carrousels qui ont contribué au renom de Sybaris. Alors, les soldats de Crotonne se précipitent contre la cavalerie de Sybaris, cible désormais facile pour les traits des ennemis. Désordre général. Massacre des Sybarites. Grande victoire de Crotonne. Symboliquement, c'est la victoire des vertus grecques incarnées par Héraclès contre les vices des Sybarites. Après un siège de soixante-dix jours, Crotonne s'empare de la plus fameuse cité de la Grande Grèce. Le tyran est anéanti par son peuple. Destruction de Sybaris. Guerre civile à Crotonne. Pythagore et ses disciples s'exilent à Métaponte où Pythagore peut prodiguer son enseignement et former la classe politique locale. Apogée de Métaponte.

-476 : Mort d'Anaxilaos à Reggio. Fin de l'hégémonie de la cité sur le détroit.

-463 : Victoire retentissante des peuples indigènes sur Tarente, alliée à Reggio. Selon Hérodote, c'est la défaite « la plus sanglante subie par les Grecs ».

-453 : Fondation d'une nouvelle Sybaris, à l'emplacement de l'ancienne, par les Sybarites survivants.

-448 : Les Crotoniates, fidèles à leur haine des Sybarites, les contraignent à abandonner leur nouvelle cité. Les Sybarites invitent Athènes et Sparte à participer à la fondation d'une nouvelle cité sur le site de l'ancienne. Si Sparte n'est pas intéressée, Périclès y entrevoit l'occasion d'intervenir directement en Italie.

-445 : Fondation, par des Grecs d'Athènes et du Péloponnèse, associés aux Sybarites, d'une nouvelle cité, panhellénique, sur les ruines de l'ancienne Sybaris : Thourioi. Plan d'urbanisme réalisé par Hippodamos de Milet. Mais cette nouvelle cité, trop grecque, est immédiatement odieuse aux anciens Sybarites.

Vers -440 – -435 : Fondation, par les Sybarites, d'une nouvelle cité, Sybaris sur le Traente qui vit environ un siècle. Victoire de Thourioi contre les Lucaniens qui se livrent à des razzias dans la plaine ionienne. Conflits entre Thourioi et Tarente qui cherchent à s'étendre en récupérant la partie qui est revenue à Sybaris lors de la destruction de Siris. Accords entre les deux cités pour utiliser en commun cette zone, mais hégémonie de fait de Tarente, politiquement et militairement plus forte.

-433 : Fondation d'Héraclée, près de l'ancienne Siris, par Tarente. Conflit entre Locres et Reggio. Traité d'alliance entre Reggio et Athènes.

-427 : Reggio bénéficie de l'aide athénienne pour occuper une partie du territoire de Locres. Occupation de courte durée.

-425 : Locres fournit de l'aide à Syracuse pour reprendre le contrôle du détroit.

-415 : Arrêt des Athéniens au sanctuaire consacré à Artémis, à Reggio, à l'époque de l'expédition de Nicias en Sicile.

Fin du V<sup>e</sup> siècle : Installation des Lucaniens à Petelia (Strongoli), patrie de Philoctète, au nord de Crotonne. La conscience du danger indigène menaçant poussa Tarente, Thourioi et Métaponte à



rejoindre la Ligue italienne fondée par Crotona, Caulonia et Sybaris sur le Tarente.

-405 – -404 : Hégémonie de Syracuse, où Denys prend le pouvoir. La situation inquiète Reggio qui y voit une reprise des ambitions syracusaines de contrôle du détroit. Les habitants de Reggio cherchent à créer des difficultés au tyran sur le rivage de Sicile en fondant Mylai (Milazzo). Mais Denys peut compter sur Locres qui a toujours protégé Syracuse des vues de Reggio. Pour renforcer cette alliance, il épouse Doris, jeune femme originaire de Locres qui sera la mère de Denys le Jeune. La Ligue italienne va alors intervenir pour défendre Reggio. Partie de Locres, la flotte de Syracuse, supérieure par sa technique et son expérience, est mise hors combat par une tempête imprévue, et Reggio reste sauve. L'hostilité de Denys envers la Ligue italienne est confirmée par l'alliance qu'il conclut avec les Lucaniens.

-389 : Attaque des Lucaniens, tentés par les plaines fertiles et les riches cités des zones côtières, contre Thourioi, dont l'armée est attirée par l'ennemi, simulant une retraite, dans une plaine entourée de hauteurs occupées par les indigènes. Ces derniers réussissent à s'emparer de Thourioi, puis de Métaponte.

-386 : Prise de Reggio par Denys. Prise de Caulonia dont il transfère les habitants à Syracuse comme citoyens et dont il annexe le territoire à Locres. Devenu maître du détroit, Denys occupe Skyllation. Mais les indigènes font échouer son projet de barrer l'isthme par une muraille.

-383 : Alliance entre Carthage et la Ligue italienne. Libération du sanctuaire d'Héra Lacinia et de la ville d'Hipponion, restituée à ses anciens habitants.

-367 – -360 : Apogée de Tarente, dirigée par Archytas, ami de Platon, selon un régime démocratique, en suivant les préceptes pythagoriciens.

Milieu du IV<sup>e</sup> siècle : Accroissement de la menace des Lucaniens et des Bruttians devenus indépendants. Ces derniers arrivent jusqu'à Locres qui doit renforcer ses murs. La plupart des cités italiennes passent sous la domination des indigènes.

Deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle : Restructuration des centres urbains des dernières cités de Grande Grèce, notamment Métaponte, grâce à l'équilibre et la stabilité retrouvés. Mais les Italiennes menacent Tarente qui fait appel à des généraux étrangers avides de gloire.

-338 : Archidamos III, roi de Sparte, meurt en combattant contre les Messapiens à Manduria, à l'est de Tarente, le 1<sup>er</sup> septembre, le jour même où Philippe de Macédoine l'emporte sur les Athéniens et leurs alliés à Chéronée. Fin de l'indépendance réelle des cités grecques.

-333 – -331 : Alexandre le Molosse, roi d'Épire, oncle et contemporain d'Alexandre le Grand, parvient à créer un climat d'interaction pacifique entre les Messapiens et les cités du Golfe. Ses premières expéditions sont couronnées de succès, contre les Iapyges, contre les Bruttians et contre les Lucaniens auxquels il reprend Héraclée.

-327 : Tarente soutient le camp antiromain de Neapolis assiégée par Rome.

-303 – -302 : Alliance entre les Messapiens et Tarente, en réaction contre les Lucaniens et contre

Rome, de plus en plus présente, dont la Grande Grèce devient désormais le premier objectif de conquête, et en particulier Tarente.

-299 : Agathocle, nouveau tyran de Syracuse, intègre Crotona à son empire qui sera dissout à sa mort, en -289.

-285 : Attaque de Thurioi par les Lucaniens et les Bruttians. La cité italienne, rivale de Tarente, demande de l'aide à Rome, dont le consul parvient à faire lever le siège en -282. Des garnisons romaines contre la menace indigène sont conduites à Thurioi, Locres et Crotona. A Reggio, la garnison envoyée s'empare rapidement de la cité, en massacrant une partie de la population. Thurioi sert de base militaire lors des conflits qui opposent Rome à Tarente.

-282 : Démonstration de force des Romains : dix vaisseaux pontés viennent croiser devant Tarente. Face à cette violation du traité qui interdisait aux Romains de naviguer au-delà du cap Lacinia, les Tarentins attaquent la flotte romaine, coulent quatre navires et en capturent un cinquième, puis ils prennent Thurioi, d'où ils chassent la garnison romaine et les aristocrates favorables aux Romains.

-280 : Tarente fait venir Pyrrhus, roi d'Épire et cousin d'Alexandre le Grand, avec 25 500 hommes et 20 éléphants, pour mener contre les Romains une guerre désormais inévitable. Victoire de Pyrrhus près d'Héraclée, dont l'antagonisme envers Tarente est peut-être la cause de sa précoce alliance avec les Romains.

-279 : Nouvelle victoire de Pyrrhus.

-278 : Départ de Pyrrhus pour Syracuse, attaquée par Carthage.

-277 : Prise de Crotona par les Romains.

-275 : Retour de Pyrrhus en Italie. La situation a changé. Les Romains ont triomphé sur les peuples indigènes : Crotona, Locres et Héraclée sont passées du côté des Romains. Défaite de Pyrrhus à Bénévent. Il laisse alors une garnison dans la citadelle de Tarente où il promet de revenir, et retourne en Grèce. Tarente est la dernière cité italienne à résister à Rome.

-272 : Mort accidentelle de Pyrrhus à Argos. À l'annonce de sa mort, son lieutenant livre la cité au consul qui l'assiégeait. La chute de Tarente marque la fin de la Grande Grèce.

## **L'époque romaine. IIIe siècle av. J-C. – Ve siècle ap. J-C**

-270 : Chute de Reggio.

-269 – -267 : Conquête de Lecce.

-267 : Chute de Brindisi, où les Romains fondent, en -244, une colonie de droit romain.

-218 – -201 : Deuxième guerre punique.

-217 : Victoire d'Hannibal au lac Trasimène. Puis il se dirige vers l'Apulie, dont il ravage les campagnes.

-216 : Bataille de Cannes, en Apulie, à quelques kilomètres du littoral adriatique. Victoire sans précédent d'Hannibal : mort de 70 000 soldats romains, dont le consul Paul-Émile, et de nombreux sénateurs. Le deuxième consul, Varron, se retire avec les 10 000 survivants à Venosa, la colonie romaine la plus proche. Suite à ce succès militaire exceptionnel, la plupart des peuples et des cités de l'Italie du Sud abandonne Rome et se rallient à Carthage.

-215 : Hannibal envoie vers le sud un de ses lieutenants qui s'empare de Locres, Petelia, Kaulonia et Crotona, mais échoue devant Reggio. Hannibal manque d'hommes et de matériel, et rencontre des difficultés pour assurer la défense des cités nouvellement alliées.

-214 : Échec d'Hannibal devant Tarente. Mais Rome ne tient les Tarentins en obéissance que par les otages qu'elle avait prélevés.

-212 : Massacre des otages tarentins à la suite d'une tentative de fuite. Tarente se livre aux Carthaginois, puis Thurioi, Métaponte et Héraclée font de même. Puis la plupart des tribus lucaniennes se détachent de Rome. Guerre d'usure entreprise par Rome.

-210 : Rome reprend les cités de Grande Grèce.

-209 : Prise de Tarente, tandis qu'Hannibal devait secourir Kaulonia.

-207 : Après la défaite de l'armée de secours d'Hasdrubal sur le Métaure, Hannibal se retire « dans l'angle extrême de l'Italie, chez les Bruttians ».

-206 : Les Lucaniens reviennent, sans combat, sous les ordres de Rome. Hannibal est bloqué dans la pointe de la botte.

-205 : Hannibal perd Locres, et demeure aux abords de Crotona, près du temple de Junon Lacinia.

-204 – -203 : Les villes du Bruttium sont à leur tour réduites par les Romains, tandis qu'Hannibal doit retourner se battre dans son pays.

-202 : Bataille de Zama. Victoire des Romains, sous la conduite de Scipion.

-201 : Traité de paix entre Rome et Carthage qui anéantit la puissance militaire de Carthage et consacre la suprématie de Rome sur le bassin occidental de la Méditerranée.

-194 : Fondation de huit colonies, dont Sipontum, Crotona, Vibo Valentia, peuplées de citoyens romains, le long du littoral confisqué aux cités qui ont soutenu Carthage, de la Campanie tyrrhénienne à la Daunie adriatique, en passant par les façades maritimes de la Lucanie et du

Bruttium. L'exploitation des forêts de la Sila est affermée à une société de publicains qui en tire une poix de qualité supérieure et la majeure partie du bois de charpente utilisé en Italie pour les maisons et les bateaux. En 138 avant J.-C., les esclaves, mais aussi des hommes libres appartenant à cette société, furent impliqués dans des massacres où des notables avaient trouvé la mort. Les publicains furent acquittés au terme d'un procès retentissant qui illustre le poids des esclaves dans l'économie de cette région, d'où résulte une certaine insécurité. En Apulie, c'est l'élevage transhumant, pratiqué sur une grande échelle qui génère des profits considérables, mais les bandes de bergers se livrent à un brigandage endémique.

-190 : Prolongement de la Via Appia jusqu'à Brindisi.

II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : Rome devient capitale de l'hellénisme, en assimilant et en propageant les apports grecs des cités de Grande Grèce, dans les domaines de l'art, l'architecture, l'urbanisme, la littérature.

-123 – -122 : Fondation d'une colonie romaine à Tarente, encore prospère au II<sup>e</sup> siècle, par Caius Gracchus, la « colonie neptunienne des Tarentins ». Les programmes gracchiens de distribution de terres et d'établissement de colons romains touchent également une grande partie de la Lucanie et du Bruttium. Les réformes agraires des Gracques jouent aussi un rôle dans le déplacement vers l'intérieur du centre de gravité de la région. Tarente exceptée, les pôles dynamiques sont désormais des cités intérieures promues par Rome comme relais du pouvoir central, comme Canosa.

-91 – -89 : Guerre sociale. Les peuples italiens, alliés de Rome, exaspérés de voir perdurer une situation qui les maintient en état d'infériorité par rapport aux citoyens romains, s'unissent et se soulèvent, à l'instigation des Samnites, contre la domination romaine. Si la coalition commence à se désagréger en -89, des foyers dispersés de résistance subsistent en Lucanie pendant près de dix ans. La noblesse romaine doit accepter les revendications italiennes. Tous les habitants de la péninsule reçoivent la citoyenneté romaine.

-73 : Révolte des esclaves, menée par Spartacus et vaincue par Crassus en Apulie.

I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. : Changements sociaux importants. Accroissement de l'ordre équestre : Emergence d'une nouvelle classe politique, composée des notables issus des colonies et des municipes d'Italie. Octave parvient au pouvoir avec l'appui des élites de toute l'Italie qui lui prêtent un serment de fidélité, en -36, à la veille de la bataille d'Actium. Les membres de l'aristocratie romaine assument de plus en plus, hors de l'Urbs, des fonctions municipales. En -29, Octave célèbre un triple triomphe (sur l'Illyrie, l'Égypte et Actium), lors duquel il inaugure le temple du Divin Jules sur le forum ainsi que la nouvelle curie, Curia Iulia, à l'intérieur de laquelle il fait placer une Victoire hellénistique provenant de Tarente qui était alors considérée comme sa déesse protectrice. Dans la nouvelle division administrative de l'Italie établie par Auguste en -27, la deuxième région est constituée par l'Apulie au sud du Tifernus et la Calabria, nom de l'actuelle presqu'île salentine ; la Lucanie (à l'ouest du Bradano) et l'actuelle Calabre (l'antique Bruttium) forment la troisième région. Les voies et les courants commerciaux établis par Rome laissent progressivement à l'écart tout le littoral de la mer ionienne. Pour passer de l'Italie centrale à la Méditerranée de l'Est, il y a essentiellement deux voies : la voie du détroit à partir des cités de Campanie, et la voie du canal d'Otrante par les routes de terre et Brindisi. L'Apulie prend une importance capitale, notamment le port et la ville de Brindisi, reliée à Rome par la Via Appia qui passe par Gravina di Puglia et Tarente, puis, en 114, par la Via Traiana qui passe par Canosa, Ruvo et Bari, traversant ainsi une grande partie du territoire de l'Apulie qui ne retrouvera un rôle comparable qu'à l'époque des Normands.

I<sup>er</sup> siècle : A partir d'Auguste, l'histoire de la région se fonde dans celle de l'Empire romain. L'économie de l'Italie du Sud conserve une place prépondérante grâce à sa position géographique, à sa forte urbanisation, à sa vitalité démographique, ainsi qu'à l'excellence de ses voies de communication terrestres et de ses équipements portuaires. Vespasien redonne vie à l'ancienne fonction de la censure en 73-74, afin de purger le Sénat des opposants et de l'ouvrir à de nouveaux membres italiens. Trajan favorise plus nettement l'Italie, dont les routes furent améliorées, d'importants travaux d'urbanisme entrepris dans de nombreuses villes, et les ports de l'Adriatique aménagés et modernisés. Afin de relancer l'économie italienne et de rallumer le patriotisme italique, il décide de remettre en vigueur un décret de Tibère, selon lequel tout candidat aux fonctions sénatoriales doit avoir un tiers de ses terres en Italie. Pour freiner le déclin démographique et favoriser la rénovation de l'agriculture dans la péninsule, il institue un système de prêts à deux étages : les *alimenta*. Des sommes importantes sont allouées à un taux très bas aux municipes qui les répercutent sur les propriétaires fonciers demandeurs d'une aide financière. Les intérêts servent à élever et instruire les enfants pauvres. En 107, cette organisation s'enrichit de l'or des Daces.

II<sup>e</sup> siècle : Le « siècle des Antonins » accélère le déclin de l'Italie du Sud, touchée par une crise économique. Selon Pline l'Ancien, l'Italie aurait été perdue par la grande société latifundiaire qui développa l'élevage extensif et favorisa la dépopulation. Dans les campagnes du sud, beaucoup de paysans libres, ruinés par la concurrence des grands domaines, ont dû se faire ouvriers agricoles ou fermiers.

Sous Hadrien : Importance de Lecce qui s'enrichit d'un théâtre et d'un amphithéâtre, et qui est reliée à Porto Adriano (actuelle San Cataldo).

III<sup>e</sup> siècle : Sous la dynastie des Sévères, l'Empire romain entre dans une grave crise militaire, politique et économique. La menace des Barbares est de plus en plus forte, au point que Gallien procède à la réorganisation de l'armée, constituant une force mobile s'appuyant sur la cavalerie. Aurélien institue un nouveau type d'administration : chaque région est gouvernée par des *correctores* qui dépendent directement de l'empereur. L'avènement au pouvoir de Dioclétien, en 284, marque la fin de la crise et le début du Bas-Empire.

IV<sup>e</sup> siècle : Réformes politiques, administratives et économiques sous Dioclétien qui persécute les chrétiens entre 303 et 305. Son successeur, Constantin, promulgue, en 313, l'édit de Milan qui accorde la liberté à tous les cultes, puis préside, en 325, le concile de Nicée. Pendant son règne se développent les basiliques adaptées au culte chrétien. Constantin continue l'œuvre réformatrice de Dioclétien, en particulier au niveau de l'armée. Surtout, pour des raisons stratégiques, il fixe sa capitale sur le Bosphore, à l'emplacement de la vieille colonie grecque de Byzance, où une ville nouvelle, avec une architecture prestigieuse, est édifiée, et nommée Constantinople. Son petit-neveu, Julien, installe sa cour à Constantinople. L'Apulie se trouve désormais entre l'Occident, inéluctablement sur le déclin, et l'Orient en expansion.

V<sup>e</sup> siècle : Chute de l'Empire romain d'Occident.

410 : Sac de Rome par le roi wisigoth Alaric qui se rend ensuite dans le sud de la péninsule, dévastant les cités sur son passage. Il meurt en Calabre, sous les murailles de Cosenza. Selon la légende, il aurait été enterré, avec un important trésor, dans le lit du Busento qui arrose la ville.

410-411 : Son successeur Athaulf continue à piller et saccager la Calabre.

476 : Victoire du Skire Odoacre sur le dernier empereur romain Romulus Augustule. Fin de l'Empire romain d'Occident. Début du premier royaume barbare d'Italie.

## **Le millénaire médiéval. De la chute de l'Empire romain aux Guerres d'Italie. 476 – 1494**

476-493 : Odoacre cherche à apparaître en Italie comme le représentant de l'empereur d'Orient, Zénon. Ce dernier, pour éloigner un voisin gênant, envoie les Ostrogoths de Théodoric, nombreux et puissants, reconquérir l'Italie en son nom. Ils l'emportent sans grande difficulté.

493 : Assassinat d'Odoacre par Théodoric qui devient alors le seul maître de l'Italie, pièce essentielle de son vaste royaume. Il conserve les anciens usages, l'organisation de l'administration romaine et son *cursus honorum*, et traite le Sénat avec beaucoup d'égards. Moment de paix pour les peuples d'Italie. Il fait restaurer de nombreux édifices publics, réparer routes et aqueducs détruits par les nombreux raids et conflits précédents, afin de redévelopper l'agriculture et les échanges commerciaux. La vie intellectuelle connaît également un renouveau grâce, notamment, au préfet du prétoire Cassiodore, né à Squillace, dans l'actuelle Calabre, en 480. En 540, sur ses terres de Squillace, il fonde le monastère de Vivarium, *locus amoenus* où il se retire et se consacre à la méditation et à la formation intellectuelle et spirituelle des moines, jusqu'à sa mort vers 580.

Fin du V<sup>e</sup> siècle : Fondation, en Pouille, de huit évêchés, de sanctuaires et de centres de pèlerinages, notamment celui dédié à l'archange saint Michel, à Monte Sant'Angelo, dans le Gargano.

Milieu du VI<sup>e</sup> siècle : Reconquête byzantine.

535 : Justinien envoie son général Bélisaire conquérir la Sicile et le Sud de l'Italie.

536 : Marche triomphale de Bélisaire sur l'actuelle Calabre à partir de Reggio.

554 : Victoire du général Narsès sur les derniers résistants ostrogoths. L'autorité impériale est rétablie dans le Sud de l'Italie. Accroissement du rôle et de l'influence des évêques. Affirmation du succès du monachisme.

Fin du VI<sup>e</sup> siècle – début du VII<sup>e</sup> siècle : Conquête lombarde.

568 : Invasion lombarde. Les Lombards s'emparent d'une grande partie de la Campanie et fondent, en 590, le duché de Bénévent, d'où ils lancent des raids sur les zones byzantines du sud de la péninsule, et, bientôt, ils occupent tout le Nord de l'Apulie, font de l'archange saint Michel leur patron et de Monte Sant'Angelo leur sanctuaire.

Milieu du VII<sup>e</sup> siècle : les ducs lombards de Bénévent occupent presque toute la Lucanie, une grande partie de la Campanie, et tentent de conquérir les cités maritimes byzantines de l'Apulie. Après la vaine tentative de l'empereur Constant II de reconquérir l'Italie en 663, le duc de

Bénévent Romuald I<sup>er</sup> s'empare de Bari, Tarente et Brindisi. Les Lombards ne se rendront jamais maîtres du Bruttium qui prend le nom de Calabre lorsque les ducs byzantins s'y installent.

VII<sup>e</sup> – VIII<sup>e</sup> siècle : Situation politique complexe en Italie, partagée entre les Byzantins, les Lombards et les « vieux Romains ». Décadence économique, démographique et matérielle. En Pouille, deux mondes s'opposent nettement : l'Italie byzantine, aux cités maritimes brillantes, influencée par la civilisation de Constantinople, et l'Italie lombarde, dépourvue d'accès maritimes, donc coupée des centres d'activité économique de la Méditerranée, bien plus arriérée. Lent processus d'acculturation des Lombards qui vont se fondre aux Romains essentiellement grâce à la religion. L'économie agricole repose sur la grande propriété terrienne en voie de développement, aux mains de l'aristocratie et des monastères. Les villes conservent un rôle économique et commercial important. Les campagnes se couvrent de petites églises, d'oratoires et de chapelles, autant de marques de la conversion des paysans. La royauté lombarde s'affirme de plus en plus ouvertement catholique. Apogée de la domination lombarde sous le règne de Liutprand qui tente à nouveau d'unifier l'Italie. Il ménage les puissances qui l'entourent. Les populations, mues par un sentiment anti-byzantin motivé par la lourde fiscalité qui les opprime, se tournent vers le pape comme vers un protecteur naturel. La Papauté gouverne désormais, en vertu d'un droit qui lui est propre, les territoires que l'Empire byzantin n'a pu ni défendre ni administrer.

735 : Fondation, en Calabre, par Liutprand, de la ville de Longobardi qui tire son nom des Lombards.

772 : Conquête de l'Italie par Charlemagne.

774 : Charlemagne, « Roi des Francs et des Lombards », et « patrice des Romains », instaure le royaume carolingien, quatrième puissance qui partage la domination de l'Italie.

800 : Reconstitution de l'Empire romain d'Occident. Charlemagne est l'empereur du plus grand domaine en Europe. Déplacement du centre politique. Ses successeurs se désintéressent de l'Italie, excepté Louis II.

A partir de 830 : Attaques des Sarrasins sur les régions côtières d'Italie du Sud. Les habitants s'enfuient et trouvent refuge dans les terres, comme ceux de Locres qui construisent Gerace sur le rocher où les aurait guidés un vol d'éperviers (*hierax* en grec qui donne son nom à la ville).

840 : Prise de Tarente par les Sarrasins, avec d'autant plus de facilité que les principautés lombardes n'ont jamais eu de flotte.

844 : Louis II se rend en Italie, où il gouverne avec autorité et souplesse, en se conciliant la noblesse locale. Remise en état des routes et des fortifications urbaines, des ponts, des palais et des monuments publics. Donations aux monastères. Victoires contre les Sarrasins en 846 et 848.

847 : Prise de Bari par les Sarrasins.

849 : Louis II met fin au conflit de succession qui divise les Lombards, en créant deux principautés.

A partir de 866 : Campagnes victorieuses de Louis II contre les Arabes, au terme desquelles il les chasse de Bari.

870 : Reprise de Bari par les Byzantins. Bari devient le plus grand centre politique, militaire et commercial de l'empire byzantin en Italie. Prise du contrôle de Tarente par les musulmans.

871 : Louis II, dont la puissance inquiétait les Lombards, est emprisonné à Bénévent.

875 : Mort de Louis II. Tarente reçoit les troupes musulmanes chargées de la mise à sac de la Pouille. Période de confusion mise à profit par les Byzantins pour se réinstaller en Pouille.

876 : L'administrateur de Bari demande au commandant byzantin d'Otrante, Grégoire, de défendre sa ville contre les Arabes. Ce dernier le fait, puis il l'envoie faire allégeance à Constantinople et prend possession de Bari. Il entre ensuite en contact avec Rome. Egalement soucieux de la défense contre les Arabes, le pape veut faire passer les principautés lombardes sous l'hégémonie byzantine.

880 : Libération de Tarente par les Byzantins. L'évêque latin, que les autorités locales veulent remplacer par un prélat grec, est maintenu à grand peine sur intervention du pape Etienne V. Les Byzantins récupèrent ensuite quelques positions en Calabre.

887 : Révolte lombarde contre les Byzantins des Pouilles qui réagissent en s'emparant de Bénévent qui est alors administrée par un stratège (Gouverneur byzantin). Domination byzantine sur Bénévent jusqu'en 895.

X<sup>e</sup> siècle : L'empereur byzantin s'empare des places fortes des Sarrasins en Calabre, Amantea (*Al-manteah*, « la roche » en arabe) et Tropea qui se développe à l'époque byzantine. Comme tous les diocèses de Calabre soumis à Constantinople, elle a adopté le rite grec jusqu'en 1094, quand il est remplacé par le rite latin imposé par les Normands. L'empereur byzantin soumet les Lombards et reconstitue l'unité territoriale de la province du Gargano à l'Aspromonte. Les Byzantins apparaissent alors comme les seuls protecteurs efficaces pour les princes italiens menacés par les Sarrasins.

915 : Les Lombards, les milices de la Pouille et de Calabre, des troupes byzantines et d'autres venues de Rome et de Spolète s'unissent et cernent le principal bastion sarrasin situé près de l'embouchure du Garigliano. Après trois mois de siège, les musulmans tentent une sortie et sont écrasés. Puis ce sont les flottes et les armées arabo-musulmanes d'Afrique qui attaquent les côtes de la Calabre au point que le stratège byzantin de Calabre doit s'engager à payer un tribut régulier.

926 : Pillage de Siponto par un chef slave d'Illyrie. Les Sarrasins redoublent leurs attaques et s'emparent d'Oria où s'est réfugié le stratège de Calabre.

927 : Destruction de Tarente par les musulmans qui massacrent les habitants ou les déportent en Afrique. Peu d'entre eux échappent à la mort en trouvant refuge dans les Murge.

962 : Othon I<sup>er</sup>, après avoir conquis le royaume d'Italie, reprend le titre impérial. Fondateur de la



dynastie saxonne, il devient le premier « empereur romain germanique ». Après s'être assuré le contrôle de la Papauté, il envisage de conquérir l'Italie méridionale, pour substituer sa souveraineté à celle de Byzance. Mais sa tentative de s'emparer de la Pouille se brise contre la résistance des lieutenants de l'empereur byzantin Nicéphore Phocas. Avec le successeur de ce dernier, Jean Tzimiscès, Othon le Grand conclut un accord en vertu duquel il reconnaît que la Calabre et la Pouille appartiennent à l'empire d'Orient, donc à Byzance. 967 : Nouvelle fondation de Tarente par l'empereur byzantin Nicéphore II Phocas qui, sous la pression des survivants, reconstruit la ville en donnant naissance à l'actuel Borgo Antico (Vieux Quartier). Les pêcheurs qui avaient émigré commencent à revenir et à repeupler le golfe de Tarente. L'empire byzantin favorise l'immigration, en particulier dans le Sud du Salento, pour repeupler une zone considérée comme stratégique.

975 : Le catépan byzantin Zaccaria bat, près de Bitonto, les Sarrasins et tue son chef Ismaël.

980-982 : Othon II poursuit la conquête de l'Italie méridionale, en s'emparant notamment de Bari et de Tarente. Il défait les Arabes à Crotone, mais il est vaincu par eux près de Stilo.

996 : Othon III remplace le pape décédé par son propre cousin Brunon qui prend le nom de Grégoire V. Révolte des Romains contre ce pape étranger et contre l'empereur. Election d'un nouveau pape, Jean XVI Philagatos, un Grec de Calabre, en l'absence d'Othon qui va l'assassiner sauvagement à son retour, en 997.

X<sup>e</sup> siècle : Deux thèmes (régions) sous domination byzantine, celui de Longobardie (Pouille et Basilicate) et celui de Calabre, réunis en 965 par Nicéphore Phocas dans le thème d'Italie, dont le chef porte le titre de catépan et réside le plus souvent à Bari. Toutefois, Pouille et Calabre diffèrent. Depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, les ermites byzantins fuyant la crise iconoclaste (726-843) ont choisi comme retraite les régions les plus sauvages de l'Aspromonte et de la presqu'île salentine. La Calabre méridionale a toujours échappé aux Lombards, l'architecture byzantine s'y est développée. Le nord de la Calabre est à nouveau hellénisé. Renouveau du monachisme grec, notamment dans l'éparchie du mont Merkourion au nord-ouest de la Calabre, république monastique (assez semblable à ce que nous connaissons aujourd'hui au mont Athos) où se forme le célèbre ermite basilien saint Nil de Rossano (910-1004). Rossano est alors la capitale du monachisme grec en Occident, une des plus puissantes citadelles de l'empire byzantin, une des grandes forteresses, avec Otrante et Gallipoli, organisées pour résister aux assauts des Sarrasins. En Pouille, en revanche, l'onomastique et le droit lombards l'emportent partout. Les ermites byzantins se sont retirés autour des *gravine* de Matera, Mottola et Massafra où ils ont creusé des grottes qui leur servent d'abri, qu'ils couvrent de fresques et dont ils font des sanctuaires et même des villages troglodytiques.

Vers l'an 1000 : L'attrait des titres et de la civilisation byzantine, réputée supérieure, s'accroît au sein des élites locales. Hellénisation du littoral et même des notables rebelles, comme Melo de Bari, vêtu à la manière grecque. Mais cela n'empêche pas de vigoureuses oppositions à la domination byzantine, à la fois pour des raisons religieuses et du fait des exigences fiscales et militaires. Agitation de plus en plus vive : Bari est assiégée en 988, 997 et 1002, date à laquelle la ville n'est libérée que grâce à l'intervention de la flotte vénitienne commandée par le doge Pietro II Orseolo.

1009-1010 : Premier soulèvement dirigé par Melo, sans succès. Les villes de Bari, Bitonto et Bitetto y participent.

1017-1018 : Second soulèvement qui se propage à toutes les villes du littoral. Aux côtés de Melo combattent des mercenaires normands qui reviennent de Jérusalem. L'empereur byzantin Basile II envoie contre Melo et ses hommes un de ses meilleurs généraux, Boioannès qui les écrase à Cannes en 1018 et fait édifier une ligne de places fortifiées aux confins septentrionaux du thème (la Capitanate), en refondant, en 1019, Montecorvino, Tertiveri, Dragonara, Civitate et Troia.

1018-1029 : Suite à la défaite de Cannes, quelques Normands, sous la conduite de Rainolf Drengot, s'établissent sur les hauteurs du Gargano, vendent leurs services aux pèlerins qui se rendent au sanctuaire, puis au prince lombard Pandolf IV de Capoue, et au duc Serge IV de Naples qui lui offre en récompense, en 1029, la place d'Aversa, récemment fortifiée face à Capoue. Il l'en nomme comte et il lui donne sa sœur en mariage. Rainolf installe dans ce nouveau comté bon nombre des siens errant sans but dans le Sud de l'Italie et fait appel à de nombreux compatriotes, marginaux ou cadets désargentés prêts à tenter l'aventure pour trouver une terre où s'implanter.

A partir de 1030 : Arrivée massive des Normands qui offrent leurs services tantôt aux cités maritimes indépendantes, tantôt aux princes lombards, tantôt aux capétans byzantins.

Vers 1040 : Victoire de Rainolf Drengot, comte d'Aversa, sur les Byzantins.

1042 : Fondation, à Melfi, par Guillaume Bras de Fer et Dreux, fils aînés de Tancrède de Hauteville, d'un second pôle d'établissement de la chevalerie normande, concurrent d'Aversa qui englobe tout le territoire occidental entre la haute vallée de l'Ofanto et Matera.

1046 : Mort de Guillaume Bras de Fer.

1047 : Arrivée de Robert « le Guiscard », « l'Astucieux », fils cadet de Tancrède de Hauteville. Ses demi-frères l'envoient s'établir en Calabre.

1048 : Installation de Robert Guiscard à San Marco Argentano, sur les hauteurs du Crati. Mais son dessein est bien plus ambitieux : expulser les Byzantins du Sud de la péninsule, détruire les principautés lombardes, résister au pape Léon IX et chasser les Arabes de Sicile.

1048 : Dreux, « comte des Normands de toute la Pouille et Calabre ».

1050 : Onfroi succède à son frère Dreux.

1053 : Victoire de Robert Guiscard à Civitate, dans la plaine du Tavoliere, contre Léon IX, allié avec Henri III et les Byzantins. Le pontife est capturé et doit, pour obtenir sa libération, reconnaître à ses adversaires la possession des territoires conquis.

1055 : Fondation du comté de Lecce par les Normands de Robert Guiscard.

1056 : Arrivée de Roger, jeune frère de Robert qui s'installe en Calabre, d'où il partira à la conquête de la Sicile, après la prise de Reggio, en 1061.

1057 : Mort d'Onfroi. Robert Guiscard lui succède, grâce à qui l'établissement de Pouille s'étend et gagne en cohésion.

1059 : Concile de Melfi. Robert Guiscard obtient du pape Nicolas II l'investiture des duchés de Pouille et de Calabre, en échange d'un tribut annuel et d'un serment de fidélité. Pacte conclu par Robert Guiscard avec la ville de Troia, centre religieux très important. Troia devient un pivot de la politique de Robert Guiscard dans le Nord de la Pouille.

1070 : Conquête d'Otrante par les Normands de Robert Guiscard.

1071 : Robert Guiscard chasse les Byzantins d'Italie du Sud et s'empare de Bari, après trois ans de siège par terre et par mer. Bari devient alors le centre économique et politique de Pouille, en relations étroites avec Constantinople, le Proche-Orient et le monde balkanique.

1081 : Départ de Robert de la côte apulienne pour s'attaquer directement à l'empire byzantin. Il est arrêté par l'empereur, Alexis Comnène, et par les Vénitiens qui redoutaient de voir les Normands établis sur les deux rives du canal d'Otrante.

1085 : Mort de Robert Guiscard à Corfou, lors d'une seconde expédition vers Constantinople. Son fils Bohémond, écarté de la succession sur les duchés de Pouille, de Calabre et de Sicile au profit de son demi-frère Roger Borsa, s'empare du Sud de la Pouille et du comté de Tarente.

1087 : Des marins de Bari s'emparent, à leur retour de Syrie, des reliques du thaumaturge saint Nicolas de Myre. C'est pour accueillir dignement ces reliques que l'abbé bénédictin Elia décide l'érection de la basilique, dont la crypte est consacrée par le pape Urbain II dès 1089, quand saint Nicolas est proclamé patron de la ville. C'est l'endroit symbolique où se rencontrent les églises d'Orient et d'Occident qui vénèrent le même saint avec la même ferveur. Bari devient alors un grand centre de pèlerinage et le lieu de départ pour les croisades.

1088 : Fondation de la principauté de Tarente, l'un des plus vastes et puissants domaines féodaux du royaume normand de Sicile.

1096 : Bohémond de Tarente s'embarque pour la première croisade, dont il est l'un des principaux chefs. En 1098, il s'empare d'Antioche, dont il fait le centre d'une principauté. Il devient le prince Bohémond I<sup>er</sup> d'Antioche. Au début du XII<sup>e</sup> siècle, à l'instar de son père, il tente d'attaquer l'empire byzantin, mais il est tenu en échec et humilié par l'empereur Alexis Comnène en 1108.

1096 : Début de la construction de la cathédrale de Trani.

A partir du XI<sup>e</sup> siècle : l'Italie du Sud a bénéficié de l'essor du commerce international. Les circuits commerciaux se diversifient et le système du commerce triangulaire s'impose, notamment dans les ports de Pouille.

Fin XI<sup>e</sup> siècle : Organisation de la principauté de Sicile et de Calabre par Roger I<sup>er</sup>. Mise en place d'un pouvoir princier fort et d'institutions qui procèdent d'une synthèse d'éléments féodaux normands, d'éléments italo-lombards, byzantins et arabes. Ce syncrétisme fait la force du royaume normand, tant dans l'architecture et les arts qu'en politique, où les différentes ethnies

sont représentées au pouvoir, selon leurs compétences.

1101 : Mort de Roger I<sup>er</sup>. Régence.

1101 : Consécration de la cathédrale de Canosa à Saint-Sabin.

1111 : Mort de Bohémond de Tarente, enterré à Canosa, où il a fait ériger son tombeau à côté de la cathédrale.

1112 : Accession au pouvoir de Roger II, après onze ans de régence. A partir de la Sicile, il unifie les possessions normandes en un royaume « des Deux-Sicules », dont la cour est établie à Palerme.

1127 : Début du processus d'unification de la Sicile et de l'Italie du Sud, à la mort sans héritier de Guillaume de Pouille, fils de Roger Borsa, en 1127.

1128 : Roger II se fait reconnaître duc de la Pouille.

1129 : Assemblée, à Melfi, de grands laïcs et ecclésiastiques, où Roger II impose le pouvoir ducal et interdit les guerres privées. Mais il aspire à être roi. Il soutient l'antipape Anaclet II qui lui reconnaît la dignité royale en 1130, face au pape Innocent II qu'appuient le roi capétien Louis VI, Bernard de Clairvaux, le roi d'Angleterre Henri I<sup>er</sup> et l'empereur germanique Lothaire III.

1135 : Naissance de Gioacchino da Fiore (Joachim de Flore) en Calabre.

1136 : Prise de Bari par Lothaire III qui s'avance profondément dans le Sud de l'Italie.

1139 : Dans une bataille, Roger II capture Innocent II, il l'oblige à lui rendre les territoires conquis par Lothaire III et à lui confirmer son titre royal.

1154 : Mort de Roger II. Son fils Guillaume I<sup>er</sup> lui succède. Son principal ministre, Maion de Bari, d'origine lombarde, est chancelier sous Roger II. Craignant d'être mis à l'écart, le baronnage devient encore plus hostile au roi.

1155 : Soulèvement des barons, soutenus par le pape et invasion byzantine en Pouille. La répression est dure à Brindisi et surtout à Bari, entièrement rasée en 1156, à l'exception du monastère Saint-Nicolas. La cité reste inhabitée pendant plusieurs années.

1160 : Assassinat de Maion de Bari.

1166 : Mort de Guillaume I<sup>er</sup> « Le Mauvais ». Guillaume II « Le Bon » lui succède. Il revient à une politique méditerranéenne active.

1177 : Joachin devient abbé du monastère de Corazzo.

1183 : Retraite de Joachim dans un lieu solitaire, Fiore, où il s'installe avec quelques compagnons pour se consacrer aux commentaires mystiques et apocalyptiques des Livres sacrés. C'est là qu'il rédige une règle de vie très rigoureuse, mais peu réaliste.

1185 : Mariage de Constance, fille posthume de Roger II, avec Henri VI, fils de Frédéric I<sup>er</sup> « Barberousse » de Hohenstaufen.

1187 : A la suite du désastre de Hattin, en Syrie qui met fin au contrôle de la Terre sainte par les croisés, Guillaume II envoie prestement des secours, notamment une aide navale efficace commandée par l'amiral Margarit de Brindisi.

1189 : Mort de Guillaume II sans héritier. Deux factions s'opposent à la succession d'Henri, l'une soutenant Roger d'Andria, grand justicier de Pouille, et l'autre soutenant Tancrède, comte de Lecce, issu d'une branche de la dynastie normande.

1190 : Tancrède de Lecce est élu roi de Sicile, avec l'appui des barons et du pape Clément III. Henri VI se rend en Italie.

1191 : Henri VI contraint le pape à le couronner empereur, grâce à l'appui de nombreuses communes de la Haute Italie. Puis il avance dans le Sud.

1194 : Mort de Tancrède. Au prix d'une guerre impitoyable, Henri VI conquiert le royaume et ceint la couronne impériale à Palerme, le jour de Noël, la veille de la naissance de son fils Frédéric-Roger. Il est à la fois roi de Germanie, d'Italie, de Sicile, et empereur. Il fait expédier en Germanie le trésor des rois de Sicile, la famille de Tancrède et plusieurs grands du royaume dont certains, à l'instar de Margarit de Brindisi, sont mutilés. Il fait même placer Constance, dont il se défie, sous la garde de l'évêque de Troia.

1194 : Joachim quitte l'Ordre des Cisterciens pour créer en l'abbaye de San Giovanni in Fiore l'Ordre des Floriens, branche plus austère de l'Ordre de Cîteaux.

1196 : Approbation, par le pape Célestin III, de la constitution de cette nouvelle congrégation.

1197 : Consécration de la basilique Saint-Nicolas de Bari.

1197 : Mort d'Henri VI. Constance reprend le royaume. Renonçant pour son fils à toute visée sur l'empire, elle négocie avec les papes Célestin III, puis Innocent III.

1198 : Mort de Constance. Le jeune Frédéric, âgé de 4 ans, est couronné et investi du royaume.

1198-1208 : Anarchie. Dans la lutte pour la couronne impériale, Innocent III, à qui Constance avait confié la tutelle de son fils, choisit d'abord Othon de Brunswick contre Philippe de Souabe. Devenu empereur, Othon IV affirma ses droits légitimes sur l'Italie.

1202 : Mort de Joachim de Fiore.

1211 : Excommunication d'Othon IV, maître de l'Italie du Sud. En Allemagne, Frédéric, fort du soutien d'Innocent III, vient de se faire couronner roi de Germanie.

1214 : Victoire de Philippe-Auguste sur Othon à Bouvines.

1216 : Frédéric promet au pape, à l'apogée de sa puissance, de se dessaisir de la couronne de Sicile au profit de son fils Henri. En fait, il vise l'union des couronnes. Frédéric II de Hohenstaufen, né et élevé en Sicile, ne parle pas la langue de ses sujets germaniques, mais il manie avec aisance l'italien, le latin, le grec, le français et l'arabe.

1220 : Frédéric, après avoir reçu la couronne impériale des mains d'Honorius III à Rome, se dirige vers le Sud afin de rétablir l'union des couronnes de Germanie et de Sicile. Il déplace le centre de son royaume et installe sa cour à Palerme, somptueuse capitale où ce lettré doté d'une immense curiosité intellectuelle attire auprès de lui des artistes, des écrivains, des médecins, des juristes, des penseurs venus de toute la Méditerranée. Héritier des rois normands par sa mère, Frédéric II de Souabe développe ce carrefour méditerranéen où se mêlent les influences latines, helléniques et musulmanes.

1221 : Assises de Capoue et de Messine où Frédéric renforce la législation pour la péninsule et pour la Sicile et la Calabre. Il restaure une monarchie centralisée. A la cour itinérante de Frédéric II, le goût du luxe alimente le faste de l'architecture et la décoration des châteaux et des palais royaux, la production et la circulation d'une ville à l'autre d'objets artistiques et de produits manufacturés rares. Les différents centres où sont distribués les organes du pouvoir et où sont dispersées les résidences royales, Foggia, Bari, Brindisi, Barletta, bénéficient de la munificence du souverain. Le royaume, réorganisé, connaît alors une prospérité économique et un développement démographique considérables.

1225 : Mariage de Frédéric avec Isabelle de Brienne, héritière du royaume de Jérusalem, dans la cathédrale de Brindisi.

1227 : Frédéric II, sommé par le pape de partir en croisade, lève l'ancre à Brindisi, à la tête d'une importante armée. Mais, frappé d'une épidémie, il ordonne de rentrer. Grégoire IX saisit ce prétexte pour l'excommunier.

1228 : Frédéric, exclu de l'Eglise romaine, s'embarque pour l'Orient latin.

1229 : Traité de Jaffa. Frédéric, toujours excommunié, négocie pour les chrétiens la possession de Jérusalem et des Lieux saints. Entrée solennelle à Jérusalem, où il se couronne lui-même roi de Jérusalem dans l'église du Saint Sépulcre. Retour en Italie du Sud. En son absence, le pape a poussé les féodaux à l'insurrection. Dès son arrivée à Bari, Frédéric réagit vite. Il rassemble à Barletta, sous le commandement de Thomas d'Acerra, une armée de fidèles, bientôt grossie de nombreux chevaliers teutoniques de retour de Palestine, que la tempête a obligés à se réfugier dans les ports de Pouille. En quelques mois, l'armée impériale redresse la situation et écrase les alliés du pape.

1230 : Paix de San Germano signée entre Frédéric et le pape. Au comble de sa puissance, Frédéric fait alors de son royaume un Etat monarchique. Il fait frapper des augustales, pièces d'or où il est

représenté en empereur romain avec la devise *Fredericus Imperator Romanorum Caesar Augustus*, tandis que figure l'aigle romaine sur l'autre face. C'est la première monnaie d'or italienne qui marque l'extension des affaires du royaume et la place de l'Italie du Sud dans le commerce international. Des édifices, comme le Castel del Monte, dominant de ses huit tours octogonales le plateau de Pouille, visent également à affirmer la puissance de l'empereur-roi. La centralisation héritée des rois normands s'accroît encore pour renforcer le contrôle royal sur la justice, faire respecter les biens et les droits royaux, faire rentrer des impôts de plus en plus lourds et mettre en place une politique dirigiste en matière économique, en réglant la commercialisation des grains et en favorisant la petite propriété paysanne.

1231-1232 : Fondation d'Altamura, où Frédéric fait construire la cathédrale et les hautes murailles à l'abri desquelles il regroupe des populations latines, grecques, maures et juives attirées par des avantages fiscaux.

1235 : Voyage en Allemagne, où Frédéric met fin à la révolte de son propre fils Henri VII.

1236 : Retour en Italie. Nombreuses victoires. Hommage de plusieurs communes.

1239 : Seconde excommunication de Frédéric II par le pape Grégoire IX, inquiet de voir l'Italie rassemblée sous un même pouvoir. Attaque des côtes apuliennes par les Vénitiens, ralliés au parti pontifical.

1241 : L'armée impériale met le siège devant Rome, où meurt Grégoire IX. Le pape Innocent IV se met d'abord à l'abri.

1245 : Concile de Lyon. Innocent IV dépose Frédéric II et délie ses sujets de leur serment de fidélité, malgré les conseils de modération du roi de France Louis IX (saint Louis).

1246 : Répression d'un complot de barons dans le Sud de la péninsule.

1250 : Mort de Frédéric II près de Foggia en Pouille, vaincu et en position militaire favorable, en chrétien, revêtu de l'habit des cisterciens qu'il avait favorisés. Malade, il trouve refuge au Castel Fiorentino, où il ne se rendait jamais. C'est là que s'accomplit l'oracle selon lequel il mourrait *sub flore*. Par son testament, il désigne son fils Conrad comme héritier de l'Empire romain germanique, et légitime Manfred, prince de Tarente, en faisant de lui le vicaire des royaumes d'Italie et de Sicile. Manfred conteste immédiatement la domination de son demi-frère.

1252 : Allégeance de Manfred à Conrad, quand ce dernier, excommunié par le pape Innocent IV, descend en Italie du Sud afin de rétablir son autorité.

1254 : Mort de Conrad IV qui laisse un fils de deux ans, Conradin, demeuré en Germanie. En principe, le gouvernement du royaume de Sicile doit revenir au pape jusqu'à la majorité de l'héritier légitime. Lutte entre Innocent IV et Manfred qui bat les troupes pontificales à Foggia.

1256 : Violent tremblement de terre au nord des Pouilles, près de Siponto.

1258 : Couronnement de Manfred à Palerme. Il s'installe à Foggia, près de l'établissement

sarrasin de Lucera, son principal appui.

1259 : Fondation de Manfredonia, où Manfred transfère la population de Siponto et fait construire un nouveau port. La nouvelle cité reçoit les droits et les titres de l'ancien évêché de Siponto, sur le passage des pèlerins en route pour le Gargano. Par cet acte de fondation, Manfred immortalise son nom, comme le fit Frédéric II. Manfred concentre son action sur l'Italie où il remporte d'importantes victoires.

1262 : Mariage de Constance, fille unique de Manfred, avec Pierre, fils aîné du roi d'Aragon. Les initiatives militaires et matrimoniales de Manfred se doublent d'une politique méditerranéenne d'envergure. Aux succès de Manfred répond une réaction pontificale à la mesure des craintes éprouvées par le pape face à une hégémonie souabe et gibeline qui menace directement l'existence de ses Etats. Les papes français Urbain IV (1261-1264) et Clément IV (1265-1268) suscitent alors la candidature à la royauté de Sicile de Charles, comte d'Anjou et de Provence, seigneur de plusieurs territoires en Piémont et frère de saint Louis. En échange de la couronne, Charles promet au pape de reconnaître sa suzeraineté sur le royaume de Sicile, et de l'aider à établir sa domination sur l'ensemble de la péninsule.

1266 : Couronnement de Charles d'Anjou « roi de Sicile ». Victoire sur Manfred qui meurt au combat.

1267 : Arrivée en Italie de Conradin, vaincu, emprisonné et décapité par Charles d'Anjou en 1268. Avec le dernier Hohenstaufen, c'est le lien dynastique entre la Germanie et l'Italie qui disparaît.

1268-1285 : Charles I<sup>er</sup> d'Anjou a de grandes ambitions, incompatibles avec les projets du pape. Le royaume de Sicile est, pour lui, une base financière et logistique utile pour reconquérir Constantinople et établir son hégémonie sur une grande partie de la Méditerranée. Charles d'Anjou transfère la capitale de son royaume à Naples, au centre de l'arc formé par ses possessions. Il embellit son royaume et en accroît la puissance. Il restaure et agrandit les châteaux normands et souabes, fait construire de nouveaux remparts et de nouvelles tours à Manfredonia, Barletta, Bari et Brindisi. Il favorise également l'implantation de l'industrie textile en Italie du Sud, il entreprend des travaux d'envergure dans les ports de Bari, Brindisi et Manfredonia, il fait entrer dans les monopoles de la couronne l'extraction des métaux et l'exploitation du sel.

1278 : Nouvelle monnaie d'argent destinée à insérer le royaume dans les marchés européens.

1281 : Nouvelle expédition vers Constantinople avec la bénédiction du nouveau pape, le Français Martin IV.

1282 : Vêpres siciliennes. Soulèvement contre Charles d'Anjou. Couronnement de Pierre III d'Aragon roi de Sicile. Les Aragonais poursuivent la guerre en Italie du Sud où les villes se soulèvent contre la domination angevine.

1285 : Mort de Charles d'Anjou à Foggia.

1285-1309 : Son fils, Charles II, rétablit la présence angevine partout où il le peut dans la péninsule. Charles II favorise les fondations dominicaines, notamment à Manfredonia, Tarente, Bari et Brindisi. Il introduit à sa cour des intellectuels provenant d'horizons différents et intègre



les élites locales dans son administration.

1302 : Paix de Caltabellotta signée entre Charles II et Frédéric, fils cadet de Pierre d'Aragon. A l'issue de ce traité, le Sud de la péninsule et la Sicile forment deux entités indépendantes, d'une part celle constituée du Mezzogiorno continental, centré autour de Naples et qui deviendra le royaume de Naples au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, toujours sous domination angevine, et, d'autre part, le royaume de Trinacrie, centré sur la Sicile, royaume indépendant, gouverné par Frédéric.

1309 : Mort de Charles II. Couronnement de Robert d'Anjou par le pape Clément V, en Avignon. Avant son départ, il nomme son fils aîné Charles, duc de Calabre, vicaire du royaume, et décide qu'il sera assisté dans cette mission par son propre frère Philippe, prince de Tarente et d'Achaïe, nommé pour l'occasion capitaine général des armées royales.

1310 : Retour de Robert d'Anjou en Italie.

1313 : Mort d'Henri VII, souverain germanique opposé de plus en plus au pape. Robert d'Anjou, à la tête du parti guelfe (favorable à la papauté), apparaît alors comme le protecteur de la péninsule.

1314 : Clément V nomme Robert d'Anjou vicaire impérial en Italie, confirmant ainsi la prééminence acquise par l'Angevin.

1328 : Mort de Charles de Calabre.

1343 : Mort de Robert d'Anjou. D'après son testament, la couronne revient exclusivement à sa petite fille Jeanne, âgée de 17 ans. Lutttes dynastiques entre les différentes branches de la famille d'Anjou, celle de Hongrie, celle de Tarente et celle de Durazzo. Mariage de Jeanne et André, petit-fils de Charles, représentant de la branche hongroise. Mais les époux ne s'entendent pas et, conformément au testament de Robert, Jeanne ne laisse aucun pouvoir à André.

1345 : Assassinat d'André alors que Clément VI ordonne de procéder au double couronnement, jusque-là différé, des deux époux. La reine est soupçonnée. Reprise des querelles dynastiques. A nouveau, Jeanne est l'enjeu des plus ambitieux. Devant la menace d'une invasion hongroise, Jeanne confie la défense de son royaume à Charles Durazzo. Pendant ce temps, la reine épouse Louis de Tarente. Alors, Charles Durazzo renoue avec les Hongrois en favorisant leur avance.

1348 : Invasion du royaume de Naples par Louis de Hongrie qui fait juger et décapiter Charles Durazzo, chasser sa veuve, Marie d'Anjou, sœur et héritière de Jeanne, et ses jeunes enfants. Fuite de Jeanne en Provence. Hostilité des Napolitains qui rappellent la reine. Retour de Jeanne qui débarrasse la ville des Hongrois et attribue à son mari le titre royal et la participation aux affaires.

1349 : Coup d'Etat de Louis de Tarente contre la reine, afin de concentrer le pouvoir entre ses mains et celles de son conseiller, Nicola Acciaiuoli.

1352 : Reconquête de l'Italie du Sud par Louis de Tarente qui chasse définitivement les Hongrois. Le roi veut assurer sa succession à son jeune frère Philippe de Tarente, en le mariant avec Marie d'Anjou, la sœur de Jeanne.

1355 : Louis Durazzo s'est retiré à Monte Sant'Angelo, dans le Gargano.

1356 : Mort de Robert Durazzo. Redressement de la monarchie angevine. Depuis l'avènement de Louis de Tarente, Acciaiuoli lutte âprement pour restaurer le royaume de Naples, sans parvenir à lui rendre sa place en Italie, et particulièrement à la tête des guelfes.

1358 : Louis Durazzo se manifeste en Pouille, soutenu par une partie de la noblesse napolitaine.

1360 : Soumission au roi de Louis Durazzo qui lui livre comme otage son fils Charles alors âgé de 3 ans. Il s'allie à des bandes allemandes et hongroises qui arrivent dans le Sud de l'Italie. La situation est critique.

1361 : Louis Durazzo est assiégé dans sa retraite du Gargano.

1362 : Fuite de Louis Durazzo. Soumission renouvelée au roi qui le fait emprisonner. Mort de Louis de Tarente. Jeanne retrouve alors toute son indépendance et son autorité.

1363 : Mariage de Jeanne et Jacques de Majorque qui reçoit le titre de duc de Calabre. La reine, alliée avec le pape, gouverne seule. Elle réaffirme son autorité royale et combat le brigandage endémique qui sévit notamment en Pouille.

1375 : Mort de Jacques de Majorque. Mariage de Jeanne avec Othon de Brunswick qui reçoit de sa femme la principauté de Tarente.

1379 : Alliance entre Urbain VI et Charles Durazzo, unique survivant parmi les princes angevins prétendant à la succession de Jeanne.

1380 : Excommunication de Jeanne, déposée. Sans enfant, elle choisit comme successeur Louis d'Anjou. Elle est soutenue par Clément VII et par la grande aristocratie féodale. Mais, lorsque Charles Durazzo se met en marche, Louis d'Anjou ne réagit pas.

1381 : Couronnement de Charles III Durazzo par le pape Urbain VI. Emprisonnement de Jeanne.

1382 : Assassinat de Jeanne.

1383 : Victoire de Louis d'Anjou sur les troupes de Charles III. Il conquiert la principauté de Tarente. Soutenu par Clément VII, Louis I<sup>er</sup> prend le titre de « roi de Sicile et de Jérusalem ». Selon les conseils d'Othon de Brunswick passé dans son camp, Charles III use Louis I<sup>er</sup> par des marches et contremarches en Pouille, puis il prend position aux environs de Bari où Louis I<sup>er</sup> vient d'entrer triomphalement en 1384. Mais il est surpris par la maladie qui l'emporte. Son fils Louis II est proclamé roi.

1386 : Mort de Charles III. Le royaume est partagé entre les partisans des deux princes mineurs, Louis II et Ladislas, fils de Charles III.

1390 : Couronnement de Ladislas par le nouveau pape Boniface IX. Soutenu par Clément VII, Louis II arrive à Naples.

1392 : Victoire de Louis II en Pouille, soumission des barons calabrais.

1394 : Mort de Clément VII. Retournement de situation. Louis II va en Pouille réprimer des révoltés. Soumission des barons à Ladislas, ambitieux.

1399 : Louis II abandonne le royaume et retourne en Provence.

Début du XV<sup>e</sup> siècle : Ladislas entreprend de raffermir son autorité dans le royaume en éliminant les grandes familles féodales dont la fidélité paraît incertaine, comme les Ruffo de Calabre.

1407 : Mariage entre Ladislas et Marie d'Enghien, comtesse de Lecce, veuve de Raimondo Orsini, prince de Tarente, seigneur très puissant de la terre de Bari et de la terre d'Otrante. Ladislas est le maître tout puissant du royaume.

1414 : Mort de Ladislas. Sa sœur Jeanne II lui succède.

1417-1419 : Alliance entre Jeanne II et le nouveau pape Martin V qui la reconnaît comme reine.

1420 : Martin V enlève le pouvoir à Jeanne. Il déclare Louis III d'Anjou et ses descendants héritiers légitimes du royaume. Jeanne cherche un allié qui, en échange de son aide, se verra reconnaître la future succession du royaume de Naples. Elle choisit Alphonse V d'Aragon qui gouverne la Sicile depuis 1416.

1421 : Alphonse V d'Aragon reçoit le titre de duc de Calabre, habituellement conféré à l'héritier du trône, et l'hommage des Napolitains. Mais Alphonse V ne se contente pas de son statut d'héritier et veut prendre le pouvoir.

1423 : Attaque d'Alphonse V qui occupe Naples. Jeanne II retire à Alphonse V d'Aragon la succession qu'elle lui a donnée et désigne Louis III comme son héritier.

1424 : Départ de Naples d'Alphonse V. Louis III reçoit les lointaines fonctions de capitaine général de la Calabre.

1425-1433 : Soutenu par la noblesse napolitaine, Alphonse V d'Aragon arrive à Ischia, toujours aux mains de ses partisans.

1434 : Mort de Louis III, tombé malade au cours d'une campagne en Pouille. Jeanne désigne alors par testament son successeur, René d'Anjou, le frère de Louis III.

1435 : Mort de Jeanne II.

1435-1442 : Guerre de succession entre les Angevins et les Aragonais.

1442 : Assaut victorieux des Aragonais. René retourne en Provence. Alphonse I<sup>er</sup> d'Aragon devient « roi des Deux-Siciles », réunissant à nouveau sous une même couronne la Sicile et l'Italie du Sud. Mais les terres du royaume sont mal cultivées, la malaria sévit et les impôts royaux et féodaux réduisent les paysans à une misère chronique, d'autant qu'Alphonse « le Magnanime » fait de nouvelles concessions aux barons en accroissant le poids fiscal qui pèse sur le peuple. D'une façon générale, le royaume est soumis à une véritable occupation par les Espagnols qui imposent leurs propres coutumes, comme le règlement, au bénéfice de la Couronne, de la transhumance des moutons en Pouille.

1445 : La ville calabraise de Rende et quatre autres villages voisins sont donnés à la famille Adorno, doges à Gênes, avec le titre de comte.

1458 : Mort d'Alphonse I<sup>er</sup>. Le royaume des Deux-Siciles est à nouveau scindé. Le Sud de l'Italie échoit à son fils naturel Ferrante, reconnu immédiatement roi par le nouveau pape Pie II. Mais l'investiture du roi par le pape n'empêche pas les barons de contester ses droits. Gianantonio Orsini, prince de Tarente, et Marino Marzano, prince de Rossano et duc de Sessa, appellent dans le royaume Jean d'Anjou, duc de Calabre qui gouverne alors Gênes.

1462 : Victoire de Ferrante, à Troia, sur Jean d'Anjou qui s'embarque pour la Provence en 1464.

1465 : Victoire de la flotte de Ferrante sur la flotte française venue secourir le reste de l'armée angevine. Dès lors, l'héritier d'Alphonse est reconnu comme souverain incontesté du royaume. Il élimine les féodaux qui se sont révoltés contre lui, puis il combat avec énergie les abus des grands barons qui, depuis 1466, ne peuvent plus obliger leurs feudataires à leur vendre à bas prix les produits de leurs terres.

1469-1479 : Ferrante supprime les privilèges ecclésiastiques dont jouissent des clercs non soumis au service divin. Il réactive l'industrie textile de la soie et de la laine. Dans le même temps, Ferrante se méfie de Venise qui veut s'installer définitivement dans les ports de Pouille. Milan fait contrepoids à Venise. Aussi Ferrante décide-t-il de marier sa petite-fille Isabelle d'Aragon, fille de son fils aîné Alphonse, duc de Calabre, à l'héritier milanais Gian Galeazzo Sforza, et d'éliminer Simonetta qui gouverne seul au nom de la régente, au profit de Ludovic le More (l'oncle du jeune Gian Galeazzo) qui s'est réfugié à la cour de Naples et qu'il nomme duc de Bari en 1479.

1480 : Siège d'Otrante par les Turcs. Au bout de quinze jours, ils prennent la ville et massacrent la population qui, réfugiée dans l'église, refuse d'abjurer sa foi. Cet assaut marque la fin de la prospérité d'Otrante qui fut une tête de pont du commerce avec l'Orient et un port d'embarquement pour les croisades.

1481 : Prise d'Otrante par Ferrante qui demande au pape d'être déchargé du paiement du tribut en considération des frais qu'il a engagés pour chasser les Turcs.

1484 : Traité de Bagnolo qui met fin de la guerre entre Venise et Ferrare. Le nouveau pape Innocent VIII exige de Ferrante le paiement du tribut. Ferrante, réduit à chercher partout des ressources, supprime privilèges et immunités concédés précédemment aux barons pour tenter d'apaiser leurs turbulences. A nouveau, ceux-ci se révoltent contre le roi, sollicitant l'appui du

pape. Innocent VIII, allié à Gênes et Venise, déclare la guerre à Ferrante, allié à Florence et Milan.

1485-1498 : Erection du château d'Otrante sur une fortification souabe.

1486 : Paix entre Innocent VIII et Ferrante qui élimine les barons rebelles et confisque leurs biens.

1489 : Excommunication de Ferrante qui n'a pas encore appliqué les clauses du traité de paix.

1492 : Grâce à la médiation de Laurent le Magnifique, les différends entre Ferrante et Innocent VIII sont réglés par un accord entre eux et un mariage entre leurs petits-enfants. Mort de Laurent le Magnifique. Mort d'Innocent VIII.

1494 : Mort de Ferrante. Son fils, Alphonse II, lui succède.

### **De la domination espagnole à l'unité italienne. 1494 – 1860**

1494 : Début des guerres d'Italie.

1495 : Abdication d'Alphonse II. Son fils, Ferrandino, doit se réfugier en Sicile. Entrée triomphale, à Naples, de Charles VIII, soutenu par les barons. Succès trop facile qui alarme Ferdinand, le Roi catholique d'Espagne, l'empereur Maximilien et Venise qui acceptent d'entrer dans la ligue proposée par le pape Alexandre VI contre Charles VIII.

1496 : Retour de Charles VIII en France. Retour de la dynastie aragonaise à Naples, soutenu par les Vénitiens qui gagnent plusieurs ports de Pouille, et par les Espagnols qui éliminent les derniers contingents français en Italie du Sud.

1498 : Mort de Charles VIII. Louis XII lui succède. Il prépare diplomatiquement sa campagne en Italie, s'assurant le soutien de Rome et de Venise, la neutralité de l'Angleterre et des cantons suisses.

1499 : Offensive de Louis XII, conscient de devoir affronter la puissance espagnole dotée d'une armée forte. Il pense neutraliser Ferdinand en partageant le royaume de Naples, la Campanie et les Abruzzes pour la France, la Pouille et la Calabre pour l'Espagne, après avoir déposé Frédéric d'Aragon.

1502 : Conflit entre la France et l'Espagne à cause de l'occupation par les Français de certains territoires en Pouille.

1503 : Guy de La Motte, capitaine français, est fait prisonnier près de Ruvo, et ramené à Barletta. Invité à dîner par l'officier espagnol qui l'a capturé, le Français accuse les Italiens de lâcheté et déclare que les Français peuvent les vaincre sans peine. Le défi est relevé. Treize Italiens et treize Français s'affrontent en terrain neutre sous l'arbitrage du chevalier Bayard. La victoire italienne est totale. Peu après, l'armée espagnole sort de Barletta et bat les Français à Cerignola. Les Espagnols occupent Naples au nom du roi Ferdinand.

1504 : Capitulation des Français. Armistice de Lyon. Le royaume de Naples, devenu province espagnole, entre dans la mouvance espagnole pour deux siècles. Le roi d'Espagne y est représenté par des vice-rois qu'il nomme.

1508 : Traité de Cambrai. A l'instigation du pape Jules II, toutes les grandes puissances se liguent contre Venise. Ferdinand récupère les ports de Pouille.

1515-1544 : Tentatives infructueuses de François Ier, successeur de Louis XII, de s'emparer du royaume de Naples. Victoires de Charles Quint, descendant des Habsbourg.

1518 : Gian Pietro Carafa archevêque de Brindisi.

1529 : Extinction de la ligne des mâles de la famille dogale Adorno qui ne détient alors plus la ville calabraise de Rende.

1532 : Rende est donnée, avec le titre de marquis, à Fernando de Alarcon, général de Ferdinand le Catholique puis de Charles Quint, dont les descendants gardent la ville jusqu'à la chute du système féodal en 1806.

1555-1559 : Election de Gian Pietro Carafa à la papauté, sous le nom de Paul IV. Ce dernier s'allie aux Français. Excommunication des Habsbourg.

1556 : Cession, par Charles Quint, à son fils Philippe, de l'Espagne, de ses possessions d'Amérique, et du royaume de Naples.

1559 : Traité du Cateau-Cambrésis. Paix entre le pape et l'Espagne, implantée solidement en Italie. Fin des guerres d'Italie.

1556-1598 : Domination espagnole. Règne de Philippe II d'Espagne. Protection efficace contre les pirates barbaresques. Réduction des conflits. Retour à la paix. Explosion démographique liée à l'amélioration de l'alimentation et de l'hygiène. Fin de la Renaissance italienne, d'où le maniérisme tire son inspiration. Alors que la liberté de la péninsule est perdue, le maniérisme apporte une libération détournée par sa sensualité, ses paradoxes et ses étrangetés. Développement de l'urbanisme, lié à l'architecture par les artistes maniéristes. Déclin économique. Brigandage et banditisme en Calabre.

1569-1571 : le duc d'Alcala disperse les bandes de Marcone qui avait formé un gouvernement dans la région de Cosenza et levait des impôts.

1603-1610 : Expéditions envoyées par le comte de Bénévent contre les bandits de Calabre.

1613-1690 : Vie de Mattia Preti, peintre calabrais actif à l'époque baroque. Face aux grandes tragédies du XVII<sup>e</sup> siècle où la mort est toujours menaçante, les artistes et le peuple recherchent gaieté et vitalité.

1635 : Fondation de la ville d'Alberobello par le comte de Conversano, Gian Girolamo di Acquaviva. Pour mettre en valeur son fief, il fait venir des paysans à qui il accorde des privilèges, à condition que chacun construise un *trullo*, cette construction caractéristique en pierre sèche et à pièce unique en forme de coupole. Non seulement il est possible de démolir rapidement les *trulli* lors des inspections fiscales, mais il est facile de les faire apparaître comme des abris temporaires, voire de simples amas de pierres.

1639 : Mort du libre-penseur calabrais Tommaso Campanella, né à Stilo en 1568.

XVII<sup>e</sup> siècle : Lourdes pressions militaire et fiscale imposées par les rois espagnols. Révoltes populaires à Naples puis dans les zones rurales du Sud de l'Italie. Hégémonie de l'aristocratie terrienne, propice aux investisseurs. Des villages entiers sont placés sous le contrôle de grands propriétaires qui imposent aux habitants un statut de dépendance personnelle, en les soumettant à la justice seigneuriale, à des corvées, à l'autorisation préalable du maître pour se marier ou même se déplacer. Aliénation économique de la paysannerie : chaque année, des groupes de paysans s'engagent pour les moissons en Pouille, d'autres se font bergers pour guider les migrations de troupeaux de moutons dont le nombre s'accroît. Exportation des céréales de Pouille et de la soie grège de Calabre. Concurrence internationale de plus en plus forte. Apogée de l'art baroque, apanage d'une classe dirigeante riche, puissante et sûre d'elle-même, dont la soif de vivre dans un monde où la mort est omniprésente, se manifeste par l'amour de la nature, la lumière, la couleur, la profusion, le mouvement, les fastes et les mises en scène somptueuses. Une large place est faite à l'illusion, aux espaces artificiellement dilatés, aux décors irréels, comme le montre la scénographie des villes de Lecce ou de Martina Franca.

1701-1714 : Guerre de Succession d'Espagne, entre les Bourbon de France et les Habsbourg d'Autriche. Conflit éprouvant. Lourde pression fiscale pour financer la guerre.

1714 : Traité de Radstadt : souveraineté de l'Autriche sur les Pays-Bas espagnols et la possession des territoires italiens dominés par les Espagnols au siècle précédent.

1714-1734 : Domination autrichienne. Pas de changement dans les conditions du royaume ni de la vie quotidienne de ses habitants.

1734 : Charles de Bourbon, fils d'Elisabeth Farnèse, reine d'Espagne, envahit la région de Naples. Le vice-roi se retire en Pouille. Le commandant de l'armée espagnole, Montemar, bat les Autrichiens à Bitonto. Entrée triomphale de Charles de Bourbon à Naples.

1738 : Traité de Vienne. Charles VII roi de Naples et de Sicile (il sera ensuite Charles III d'Espagne).

XVIII<sup>e</sup> siècle : Accroissement démographique important, surtout dans les campagnes. Dégradation du paysage agraire à cause de la pratique des champs ouverts, obstacle à la modernité. Pour pallier les mauvaises récoltes de blé, les famines et la hausse des prix agricoles, on mise sur la culture extensive des céréales. Exportation de froment. Exploitation intense des sols. Les troupeaux de moutons paissent sur de vastes territoires en friche. Les marécages s'étendent, la malaria se propage.

1759 : Charles doit rentrer à Madrid pour monter sur le trône d'Espagne. Il laisse la régence à son conseiller Tanucci.

1767 : Majorité du roi Ferdinand IV. Rien ne change, il s'en remet à Tanucci.

1768 : Mariage de Ferdinand IV et Marie-Caroline d'Autriche, raffinée et cultivée. Niccolò Vito Piccinni, compositeur né à Bari, est le maître de chant, à Paris, de sa sœur, Marie-Antoinette.

1775 : Marie-Caroline soutient les loges maçonniques. Tanucci s'y oppose.

1776 : Renvoi de Tanucci.

1778 : John Acton, appelé par la reine, devient ministre de la Marine, puis de la Guerre. Il réorganise la flotte et l'armée. Puis il devient conseiller royal.

1788 : Mort de Charles III. Fin de l'influence espagnole.

1789 : Acton, Premier ministre, gouverne avec Marie-Caroline. Des réformes : amélioration de la justice par la suppression de la torture et l'obligation pour les magistrats de motiver leurs sentences, disparition des juridictions baronniales, amélioration de la fiscalité par la suppression des octrois, des péages intérieurs et de certaines taxes douanières.

1790-1791 : Après la Révolution française, des réfugiés affluent de France, recevant le soutien de la reine angoissée de subir le même sort que sa sœur. La majorité de la population italienne rejette les idées révolutionnaires et ne veut pas renoncer à la paix.

1792 : Proclamation de la République française. La cour de Naples refuse de la reconnaître ce qui fait monter la tension entre les deux pays. Toutefois, la France maintient un commerce florissant avec le royaume de Naples et souhaite maintenir de bonnes relations.

21 janvier 1793 : Le royaume de Naples est extrêmement touché par l'exécution de Louis XVI. Marie-Caroline est obsédée par le destin de Marie-Antoinette. Alliance entre Ferdinand et l'Angleterre contre la France. Arrivée de l'amiral Nelson à Naples.

1795 : Paix entre la France et le roi d'Espagne, frère de Ferdinand.

1797 : Ferdinand IV de Bourbon affranchit par décret Alberobello de ses obligations féodales et l'élève au rang de Ville royale.

1797-1825 : Développement de la ville d'Alberobello : plus de 800 *trulli* de différentes tailles sont construits. Amélioration de l'habitat.

1799 : Offensive de Championnet, général de Bonaparte, qui défait les troupes napolitaines à Rome. Fuite du roi, de la reine et de la cour en Sicile, sous la protection de la flotte de l'amiral Nelson. Armistice entre Naples et Championnet qui proclame la République parthénopéenne. Reconquête du royaume, menée par le cardinal Ruffo en Calabre, sa terre natale, toujours hostile à la révolution. Le peuple le suit en masse et compose l'armée de la Santa Fede, la Sainte Foi.



Nombreux succès. Grande popularité de Ruffo qui a allégé la pression fiscale et réformé les taxes foncières au profit des paysans. Il reprend entièrement la Calabre et la Pouille.

1800 : Retour de Nelson, qui rompt l'armistice sur ordre de la reine et reprend le royaume de Naples. Ferdinand, demeuré à Palerme, envoie à Naples son fils aîné, François. Exil de Vincenzo Cuoco qui conclut son *Essai historique sur la révolution napolitaine de 1799* par l'incompatibilité des principes jacobins avec la situation du Mezzogiorno.

1801 : Après la victoire de Marengo (14 juin 1800) qui confirme l'implantation française en Italie, Bonaparte donne l'ordre à Joachim Murat de marcher sur Naples alliée à l'Autriche, mais Marie-Caroline obtient la protection du tsar de Russie Paul I<sup>er</sup> avec qui Napoléon désire entretenir de bonnes relations. Signature d'un traité de paix à Florence, entre la France et le royaume de Naples : les ports d'Otrante, Pescara et Brindisi doivent accueillir une garnison française et se fermer au commerce britannique. A ses frais, le roi de Naples met ses hommes à la disposition du Premier Consul. Bonaparte fait du royaume de Naples une place d'armes dans sa lutte contre l'Angleterre, son dernier ennemi. L'occupation française à Naples accable la population d'impôts. Depuis la Sicile, les Napolitains aident les Maltais à lutter contre les Français, puis les Anglais à occuper l'île. A la mort de Paul I<sup>er</sup>, la Russie et l'Angleterre se rapprochent.

1802 : Traité de paix, à Amiens, entre la France et l'Angleterre : la France doit quitter le royaume de Naples et l'Angleterre Malte. Forte impression de Murat, qui veille à l'évacuation française, sur la population napolitaine. Retrait des troupes françaises. Retour de Ferdinand, accueilli chaleureusement.

1803 : Une mauvaise récolte aggrave l'état des finances du royaume. Alliance secrète entre Naples et l'Angleterre qui l'aide financièrement à restaurer sa flotte militaire et à armer les paysans calabrais. Les Britanniques occupent toujours Malte. Bonaparte, excédé, somme Ferdinand IV d'organiser avec lui, à partir des ports de Sicile, une expédition pour reprendre Malte, en lui offrant même de placer l'île sous sa souveraineté. Déclaration de guerre de l'Angleterre à la France. Pas de réaction de Ferdinand. Bonaparte l'informe que Gouvion-Saint-Cyr va reprendre les positions que le traité de Florence donne à la France le droit d'occuper, notamment Otrante, Tarente et Brindisi. Pour assurer la sécurité de ces garnisons, Ferdinand renforce son armée sous prétexte de se protéger des Barbaresques.

1804 : Traité entre la Russie et l'Autriche : en cas d'attaque française, les deux puissances porteront secours au royaume de Naples.

1805 : Détérioration des relations entre Napoléon et la reine du royaume de Naples qui accueille à sa cour la brillante M<sup>me</sup> de Staël, bannie de France par l'Empereur. Lorsque Napoléon se fait proclamer roi de toute l'Italie (*Rex totius Italiae*) à Milan, seul le royaume de Naples est indépendant. Ferdinand IV se joint à la troisième coalition qui unit l'Angleterre à la Russie, l'Autriche et la Suède. Déclaration de guerre à la France, ébranlée par la défaite de Trafalgar. Mais la victoire éclatante d'Austerlitz confirme la puissance de Napoléon. Retrait de la Russie et de l'Autriche. Les coalisés quittent le Sud de l'Italie, abandonnant le royaume de Naples à son sort. Les souverains napolitains veulent négocier avec l'Empereur, mais Napoléon s'y refuse et enjoint à son frère Joseph de marcher sur Naples et de monter sur le trône.

1806 : Le roi abandonne Naples et retourne à Palerme, le prince héritier part en Calabre. La reine reste seule et tente de soulever le peuple qui, marqué par les massacres révolutionnaires de 1799, ne réagit pas. Capitulation devant l'armée de Joseph qui se montre rassurant à l'égard du peuple.

Embarquement de la reine pour Palerme. Entrée triomphale de Joseph Bonaparte à Naples. Pacification du royaume, malgré les tentatives de reconquête effectuées à partir de la Sicile. Soulèvement de la Calabre par le général anglais Smith, débarqué à Sant'Eufemia. La révolte enflamme la Calabre, mais les Français reprennent rapidement toutes les places fortes. La rébellion et le brigandage endémique qui s'ensuit sont violemment réprimés. Napoléon nomme six grands feudataires impériaux, dont Macdonald à Tarente, Fouché à Otrante et Oudinot à Reggio, afin qu'ils pourvoient à l'entretien de l'armée française et qu'ils contribuent à la prospérité de l'Empire ce qui implique pour ces régions de lourdes charges fiscales.

1807 : Arrivée de Pierre-Joseph Briot, initié au rite des « bons cousins charbonniers », partisan de l'unité italienne, nommé par Napoléon intendant en Calabre citérieure afin de développer la charbonnerie (*carboneria*, sorte de franc-maçonnerie très « politique ») dans le royaume de Naples.

1808-1815 : Nouvelle constitution. Départ de Joseph, remplacé par Joachim Murat. Liberté de la presse. Mise en place de réformes administratives. Création d'un Conseil d'Etat et d'une Cour des comptes. Organisation du royaume en quatorze provinces, dirigées chacune par un intendant, chargé de l'administration civile et financière, et de la haute police pour laquelle il dispose de la gendarmerie et de la garde provinciale. Chaque province est divisée en districts et en cantons. Un conseil d'intendance s'occupe des travaux publics, un conseil provincial se réunit une fois par an pour répartir les charges entre les districts et examiner le budget. Un sous-intendant s'occupe du district, assisté par le conseil de district. Les administrations locales et régionales deviennent garantes de l'efficacité du système fiscal mis au point par les Français. Réorganisation des finances et de la justice. Institution de tribunaux civils et pénaux, de cours d'appel dans les centres régionaux et d'une cour de cassation à Naples. Mise en place du Code civil napoléonien, dès 1806, du Code de commerce en 1808, et du Code pénal en 1810. Développement de l'armée. Les masses rurales et citadines sont très touchées par la conscription qui suscite le mécontentement et les résistances des classes populaires, notamment en Calabre, où les réfractaires rejoignent les troupes des bandits ou émigrent. Création d'un véritable réseau routier en restaurant les anciennes voies et en ouvrant de nouvelles, dans un but économique et militaire. La domination française favorise l'agriculture, entraînant des améliorations notables en vue d'une meilleure exploitation des ressources italiennes. Développement des céréales en Pouille. Ralentissement des échanges : l'économie de l'Italie du Sud est coupée du reste de l'économie européenne et levantine.

1814 : Abdication de Napoléon, exilé sur l'île d'Elbe. Mort de Marie-Caroline. Mariage de Ferdinand avec la duchesse de Florida.

1815 : Congrès de Vienne. Restauration des Bourbons à Naples. Retour de Ferdinand, ovationné. Débarquement de Murat à Pizzo en Calabre, dernière tentative pour reprendre le royaume, mais les Calabrais ne le suivent pas. Arrestation et condamnation à mort de Murat.

1816 : Réunion de la Sicile au royaume de Naples. Couronnement de Ferdinand roi des Deux-Siciles, sous le nom de Ferdinand I<sup>er</sup>.

1818 : Concordat entre le royaume de Naples et le Saint-Siège qui retrouve son droit de propriété, son rôle dans les mariages, le droit de censure sur les livres et la presse, et la prise en charge de l'instruction, confiée essentiellement aux jésuites, dont Pie VII a reconstitué l'ordre en 1814.

Première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : Croissance démographique importante dans une population essentiellement rurale. Développement des installations liées à l'industrie alimentaire, grands

moulins, huileries, en Pouille. Mais le rétablissement des vieilles frontières politiques s'accompagne de la reconstitution des barrières douanières, ce qui rend plus difficile et plus onéreuse la circulation des marchandises. Bien que les sociétés secrètes soient déclarées illégales, la *carboneria* continue de se développer de façon clandestine dans le royaume de Naples. La bourgeoisie terrienne y voit un moyen de se protéger contre les pillages et les meurtres perpétrés par les bandes de brigands qui luttent pour la restauration de la monarchie.

1819 : Armement des propriétaires terriens et constitution de milices, dont la majorité des membres appartiennent à la *carboneria*.

1820 : Révolte des *carbonari* d'Italie du Sud, encouragés par le succès de la révolution libérale d'Espagne. Le roi Ferdinand doit accepter la Constitution, former un nouveau gouvernement libéral et laisser la régence à son fils aîné, François, duc de Calabre. Intervention des troupes autrichiennes, soutenue par les Russes, les Prussiens et les Français, contre l'avis des Anglais.

1821 : Congrès de Laybach. Ferdinand quitte Naples en promettant au nouveau gouvernement de défendre la Constitution, mais il souhaite restaurer l'absolutisme, reprendre ses droits et éliminer les insurgés. Il sollicite l'aide de la Sainte Alliance qui ne reconnaît pas le régime constitutionnel. Intervention des troupes autrichiennes : en deux mois, elles triomphent des révolutionnaires, écrasent la résistance des *carbonari* et rétablissent Ferdinand dans ses prérogatives de monarchie absolue. La défaite du général Pepe, la nomination du prince de Canosa comme chef de la police, l'abolition de toutes les mesures constitutionnelles prises depuis 1820 marquent la fin de la révolution. Guglielmo Pepe trouve refuge à Paris.

1830 : Réveil du mouvement patriotique italien, sous l'impulsion des *carbonari*, suite à la révolution de Juillet à Paris, où s'est constitué un comité en faveur de l'émancipation italienne, dont fait partie Guglielmo Pepe. Ferdinand II devient roi des Deux-Siciles, dirigeant l'Etat le plus vaste et l'armée la plus forte d'Italie. Lors de son entrée solennelle à Naples, il est acclamé au cri de « Vive le roi d'Italie ! ».

1831 : Amnistie générale pour les prisonniers politiques, réintégrés dans leurs charges. Heures de mesures économiques. Réorganisation de la marine et de l'armée. Ferdinand II s'affirme comme un souverain indépendant, face à l'empereur d'Autriche qui le met en garde contre toute concession accordée aux libéraux. Mais il aspire à s'isoler du reste de l'Italie afin d'empêcher les mouvements insurrectionnels qui secouent la Romagne, la Lombardie et le Piémont de pénétrer dans son royaume. Malheureusement, il n'a pas compris les idées nouvelles de liberté et de nationalité, s'éloignant de la bourgeoisie intellectuelle et se rapprochant de la noblesse, du clergé et du peuple. Déception des libéraux. Reprise des mouvements insurrectionnels.

1832 : Découverte, à Ariano di Puglia, d'une conspiration des *carbonari*.

1835 : Nomination de Luigi Settembrini, libéral napolitain, professeur d'éloquence au lycée de Catanzaro, où il rencontre des groupes mazziniens. En effet, les idées de Mazzini pour une Italie libre, indépendante et unie en un seul Etat, avec un seul gouvernement et un seul drapeau, ont pénétré le royaume. Le programme de Mazzini s'appuie sur une insurrection populaire de l'ensemble des Italiens. De nombreux jeunes adhèrent avec enthousiasme et conviction au mouvement de Mazzini, la « Jeune Italie », alliés à de nombreux autres libéraux en pleine communion d'idées avec eux et nourrissant les mêmes desseins. Luigi Settembrini s'engage dans cette action politique clandestine.

1837 : Arrestation et emprisonnement de Luigi Settembrini. A sa libération, il est privé de sa chaire. Mais il continue à participer activement aux mouvements révolutionnaires.

1844 : A Cosenza, quelques centaines de jeunes gens brandissent le drapeau tricolore, mais ils se dispersent dans la campagne aux premières fusillades. Débarquement en Calabre, près de Crotona, de jeunes officiers de la marine autrichienne, notamment Domenico Moro et les frères Bandiera, fondateurs de l'Esperia, une société secrète devenue une section de la « Jeune Italie » en 1842. La plus grande partie de la population, indifférente ou hostile à la cause nationale, ne bouge pas. Ils sont rapidement encerclés par la gendarmerie bourbonnienne, emprisonnés, et fusillés dans le vallon de Rovito, près de Cosenza, où ils tombent courageusement, le 25 juillet 1844, au cri de « Vive l'Italie ! Vive la Liberté ! ». Leur fin tragique frappe les esprits et pousse à envisager un autre moyen pour réaliser l'unité italienne : le libéralisme modéré.

1847 : Le mouvement révolutionnaire part de Sicile. Des insurgés prennent la citadelle de Messine avant d'être dispersés dans l'arrière-pays. Au même moment, la rébellion se propage de l'autre côté du détroit, à Reggio de Calabre où les troupes des Bourbons interviennent massivement. Des insurrections du même type ont lieu à Turin, à Rome, à Lucques et à Livourne, suivies par une relative ouverture libérale des gouvernements, alors que, dans le royaume de Naples, les agitations sont durement réprimées. Les libéraux de Reggio sont condamnés à mort.

1848 : L'insurrection de Palerme oblige les troupes royales à évacuer la ville et à s'embarquer pour Naples. Un gouvernement provisoire demande au roi d'accorder une Constitution, ce qu'il fait. C'est le premier triomphe du principe mazzinien d'insurrection populaire. Le mouvement se propage dans le Sud de la péninsule. Dans le reste de l'Italie, les libéraux veulent que l'exemple du Sud soit suivi, ce que les princes sont contraints de faire. Le gouvernement constitutionnel s'appuie sur deux chambres, une chambre haute dont les membres sont nommés à vie par le souverain, la Chambre des pairs, et une chambre basse élue au suffrage censitaire, la Chambre des députés. Le roi dispose du pouvoir exécutif et partage le législatif avec les chambres.

1848-1849 : Guerre d'indépendance menée par le Piémont pour la libération de la Lombardie-Vénétie, sous domination autrichienne. Sous la pression de l'opinion publique et du gouvernement constitutionnel de Carlo Troya, Ferdinand II prend part à la guerre en envoyant seize mille soldats commandés par le général Pepe. Bientôt, le pape, le grand duc de Toscane et le roi de Naples se retirent de ce conflit qui va à l'encontre de leurs intérêts. Ferdinand II profite des émeutes populaires antilibérales du 15 mai pour dissoudre le parlement et renvoyer le gouvernement de Troya. Le nouveau gouvernement rappelle les soldats napolitains, mais le général Pepe refuse d'obéir. Il n'est plus suivi que par un millier d'hommes. Révolutions populaires à Rome et en Toscane : changement de gouvernement. Le pape Pie IX et le grand duc Léopold II trouvent refuge sur les terres du roi de Naples. Ce dernier répond favorablement à l'appel lancé par le pape à toutes les puissances catholiques pour reconquérir son indépendance. L'Autriche, la France et l'Espagne se joignent à eux. La réaction autrichienne et la victoire à Novare en 1849 marque la fin de cette vague révolutionnaire.

1855 : Guerre de Crimée. Refus de Ferdinand II de s'engager aux côtés des Alliés à cause des conditions politiques et économiques difficiles du royaume.

1856 : Congrès de Paris. Ferdinand II n'y participe pas. Le royaume de Naples y est présenté comme une menace pour la paix européenne.

1857 : Débarquement à Sapri, aux confins de la Campanie et de la Calabre, de Carlo Pisacane, ancien officier de l'armée napolitaine, adepte des idées de Mazzini. Arrestation de sa bande armée

par les troupes bourbonniennes assistées des paysans de la région. Son chef se donne la mort pour échapper aux geôles napolitaines. L'échec de cette expédition montre la difficulté de soulever les populations paysannes contre le pouvoir en place.

1859 : Mort de Ferdinand II, remplacé par François II qui, restant hermétique à la grande révolution qui s'accomplit dans le reste de l'Italie, poursuit la politique autoritaire de son père.

1860 : Débarquement, à Marsala, de Giuseppe Garibaldi et de son armée de volontaires, les « Mille », vêtus de chemises rouges. Prise de la Sicile. Arrivée à Reggio. En Calabre, ils ne rencontrent presque pas de résistance. La paysannerie reste largement à l'écart du mouvement. La bourgeoisie libérale l'acclame, le drapeau tricolore flotte sur les mairies. Les troupes bourbonniennes se dispersent ou se rendent sans combattre. Conquête rapide du royaume de Naples. Entrée triomphale à Naples de Garibaldi, « dictateur des Deux-Siciles » qui proclame sa fidélité à Victor-Emmanuel II, en plaçant la marine napolitaine sous le commandement du roi. Plébiscite : les Napolitains se révèlent très majoritairement favorables à l'union à la monarchie constitutionnelle de Victor-Emmanuel II.

1861 : Le royaume de Naples devient partie intégrante du royaume d'Italie. La Pouille est divisée administrativement avec la création des provinces de Foggia, Bari et Lecce. La Calabre est alors réputée pour sa sidérurgie et ses fabriques d'armes. Construit par les Bourbons, le complexe industriel de Mongiana et Ferdinanda est le fleuron de l'industrie du royaume. Les trois hauts-fourneaux de Ferdinanda, dont la fonte est d'excellente qualité, sont alimentés en charbon de bois produit à partir des forêts du massif des Serre et en minerai de fer par la mine de Stilo. Ce complexe, autour duquel s'est développé le « pays » des Serre, emploie plus de deux mille salariés, les premiers au monde dans l'industrie sidérurgique à bénéficier, avec une participation de l'employeur, d'une mutuelle pour l'assistance médicale et la pension. Le déclin, puis la disparition de cette industrie est une conséquence de l'unité italienne.

## **De l'unité italienne à nos jours**

1861-1867 : Guerre civile due aux difficultés de l'unification. Le Sud à la nature ingrate, très éloigné des grandes voies du commerce mondial, entravé par une économie essentiellement agricole et peu moderne, avec une bourgeoisie peu nombreuse et une plèbe urbaine pauvre et analphabète, doit payer de lourds impôts pour développer le Nord, plus favorisé par la fertilité naturelle du sol et la facilité des rapports avec les grandes nations européennes. Impopularité du nouveau gouvernement : les nouvelles mesures fiscales aggravent les conditions de vie d'une population déjà pauvre, où la conscription obligatoire est mal perçue par les masses rurales, où une violente répression touche indifféremment les masses paysannes et les brigands.

1863 : Création de la Chambre de commerce de Bari.

1864 : La première ligne de chemin de fer relie Bari à Brindisi, avant que ne soient construites les lignes Bari/Tarente puis Naples/Foggia et, enfin, Lecce/Bologne. Si 80 % de la population est encore analphabète, l'enseignement scolaire s'améliore légèrement.

A partir de 1865 : Développement du brigandage, teinté de revendications politiques, religieuses et sociales, armé et soutenu financièrement par François II et sa cour réfugiés à Rome. Répression violente : nombreux villages incendiés, populations massacrées. Création de la 'Ndrangheta en Calabre, société secrète qui se développe d'abord pour lutter contre l'insécurité et rétablir l'ordre public. Née de l'incapacité de l'Etat à maintenir l'ordre, dominée par les grands propriétaires et

par leurs lieutenants, disposant de complicités dans l'administration et dans l'appareil judiciaire, elle fait figure de pouvoir parallèle, imposant par la terreur la loi du silence (*l'omerta*) et le respect des élites traditionnelles aux dépens des nouveaux dirigeants.

1875 : Dans ses *Lettres méridionales*, l'historien libéral Pasquale Villari dénonce l'unification comme l'origine des maux de la société du Sud, incomprise par un gouvernement piémontais autoritaire. Le territoire s'appauvrit, ce qui enrayer toute la vie agricole, interdit de tenir les foires et coupe longtemps la Calabre et la Pouille des circuits économiques nationaux. La hausse des taxes sur le vin met fin à la production locale qui ne peut faire face à la montée de la pauvreté. Misère ouvrière et paysanne due notamment aux ravages de la sous-alimentation, à la persistance de certaines maladies liées à l'insalubrité et aux carences alimentaires : malaria, pellagre liée à la surconsommation de maïs, tuberculose, grande épidémie de choléra de 1884.

1888 : Dénonciation au préfet de la 'Ndrangheta comme « une secte criminelle qui n'a peur de rien ».

1890 : Forte augmentation du prix du pain en Pouille. Révolte de la farine, réprimée par l'armée.

A partir de la décennie 1890 : Développement, dans le Sud, du socialisme, conséquence de la misère latente et du terrorisme mafieux associés aux effets ravageurs de la guerre commerciale avec la France.

1894 : Les effets désastreux de la guerre douanière incitent les milieux d'affaires italiens à souhaiter un rapprochement économique avec la France.

A partir de 1895 : Reprise des affaires. Hausse des prix. Stagnation des salaires.

1898 : Mauvaises récoltes. Violentes révoltes dans les campagnes du Sud. Lorsque les carabiniers interviennent, ils sont lapidés et doivent faire usage de leurs armes. Peu à peu, l'insurrection gagne les villes, notamment Bari, où se succèdent les grèves et les manifestations contre la vie chère.

1901 : Nouveaux mouvements de grève gérés intelligemment, sans violence et sans répression systématique, par Giolitti, récemment arrivé au pouvoir. Mise en place de réformes sociales concernant les accidents du travail, le droit des femmes et des enfants au travail, le travail de nuit, le repos hebdomadaire, l'invalidité... Insertion, dans l'Etat, des représentants qualifiés des groupes associatifs d'ouvriers. Droit de vote accordé à tous les hommes sachant lire et écrire et à tous les analphabètes de plus de trente ans, ce qui permet à la population rurale méridionale de prendre part à la vie politique du pays.

Début XX<sup>e</sup> siècle : L'agriculture demeure l'activité dominante. Les riches latifundiaires préfèrent toujours investir les revenus de leurs terres, vouées à la culture céréalière et à l'élevage extensif, dans l'industrie du Nord, dans de fructueuses opérations immobilières et boursières ou dans des dépenses de prestige plutôt que dans la modernisation de leurs domaines. Aussi le monde rural pèse-t-il encore lourdement sur l'économie, notamment à cause des rendements médiocres. Appauvrissement des petits agriculteurs du Mezzogiorno, hostiles à toutes les formes de démocratie libérale. Le contraste entre le Nord et le Sud est de plus en plus important, ce qui préoccupe les milieux proches du pouvoir, conscients du sous-développement méridional et du danger lié à ces déséquilibres. Lois concernant l'aménagement de la Calabre, puis de l'ensemble du Mezzogiorno : reboisement, irrigation, éducation, développement des voies de communication.

1906-1914 : Construction du plus grand aqueduc d'Europe en Pouille, afin de remédier au problème de la pénurie en eau. Plusieurs députés de Pouille ont obtenu la création d'un comité d'étude pour obtenir le financement et l'attribution de concessions après un appel d'offres international.

1913 : Ralentissement de l'activité économique. Agitation sociale extrêmement violente qui s'étend des régions agricoles jusqu'aux villes.

1914 : Inauguration de l'aqueduc de Pouille, complété en 1939.

1915 : Entrée en guerre de l'Italie. Lourdes pertes démographiques et économiques. Brindisi contribue de manière significative à l'évolution des événements militaires en raison de la sûreté qu'offre son port. Les industries mécaniques présentes sur le territoire et l'Arsenal militaire maritime de Tarente travaillent à un rythme effréné.

1916 : Bombardement de Bari par la marine austro-hongroise.

1919 : Révolte prolétarienne. Les paysans revenus du front occupent les terres des *latifundia*. Incapacité de l'Etat libéral à gérer la crise. Montée du fascisme.

1921 : L'administration italienne fixe définitivement le nom de la région du Sud-Est de la péninsule, « *la Puglia* », la Pouille.

1922 : Marche sur Rome de Mussolini.

1923 : Création de la province de Tarente.

1927 : Création de la province de Brindisi.

1930 : Crise économique. Chute des exportations. Diminution de la production. Affaissement rapide des prix agricoles. Augmentation du nombre de chômeurs. La politique de Mussolini repose sur l'autarcie. Par des droits de douane prohibitifs, l'Italie se ferme au monde extérieur. Interdiction de l'émigration, considérée par Mussolini comme une perte de forces vives. En Pouille, Victor-Emmanuel III inaugure la Fiera del Levante (Foire du Levant), pôle de développement économique et social important pour toute la région.

1934 : Loi Serpieri : morcellement des *latifundia*. Mais le fascisme fait à nouveau supporter par les campagnes le poids de l'industrialisation, écrasant les petites exploitations sous le fardeau d'une fiscalité excessive.

1935 : Rationnements.

1936 : Victoire en Ethiopie. Apogée du fascisme.

1940 : Bataille de Tarente.

1943 : Contrairement au Nord de l'Italie, occupé par les Allemands, le Sud est libre. Après la destitution de Mussolini et l'armistice de Cassibile, la famille royale et le gouvernement de Pietro Badoglio s'installent à Brindisi qui devient la capitale éphémère du royaume d'Italie du 10 septembre 1943 au 11 février 1944.

1944 : Les dirigeants de la Résistance, réunis à Bari, posent le problème de l'avenir institutionnel de l'Italie libérée. Ils exigent comme condition de leur entrée dans le gouvernement, l'abdication du roi.

1945 : Libération de l'Italie, effectuée à partir du Sud. Mise à mort de Mussolini, fusillé. Lourd bilan économique, démographique et moral. Tout est à reconstruire.

1948 : Constitution de la République italienne. Régime de démocratie parlementaire fondé sur le principe de la responsabilité ministérielle devant les Chambres, élues au suffrage universel qui détiennent le pouvoir législatif, alors que l'exécutif appartient au président de la République élu par les deux assemblées. La Constitution italienne garantit la souveraineté du peuple, le droit à l'emploi, à l'éducation, la suppression des *latifundia*. Elle est originale par le fait qu'elle assure au clergé une position privilégiée dans l'Etat, et par le principe de décentralisation administrative : dix-neuf régions sont créées, ayant chacune son conseil régional élu, en attendant de se voir conférer une autonomie réelle concrétisée par l'élection d'un parlement et d'un exécutif régionaux. Reconstitution du Parti national monarchique, bien implanté dans le Mezzogiorno.

Années cinquante : Expansion de l'économie italienne, grâce, notamment, aux aides américaines reçues dans le cadre du plan Marshall, à l'élargissement des ressources énergétiques (exploitation des grandes réserves de gaz naturel de Pouille), et, surtout, aux énormes ressources en main-d'œuvre bon marché et très adaptables du Sud qui se déplacent en masse vers les industries du Nord. Toutefois, si le Sud fournit une aptitude à la fluidité sur le marché du travail, très précieuse pour l'Italie en pleine mutation économique, le départ des forces vives renforce le problème du Mezzogiorno. La mise en valeur de la région constitue à nouveau l'une des préoccupations principales du gouvernement italien. Pour attirer des capitaux privés, l'Etat consent d'importantes exemptions fiscales et de grandes facilités de crédit aux entreprises qui acceptent de s'implanter dans le Sud.

1950 : Création de la Cassa per il Mezzogiorno qui finance d'abord la modernisation agricole et l'infrastructure, puis accélère l'industrialisation du Sud.

1951 : Elections administratives. L'aile droite de la DC, soutenue par le Saint-Siège, s'allie avec les monarchistes et le Mouvement social italien, et prend le contrôle notamment de Bari et Foggia. Le Mezzogiorno s'oriente durablement à droite : la DC domine sans partage la vie politique du Sud jusqu'aux années quatre-vingt.

1956 : Création du Ministère des industries nationalisées, dont le rôle est d'orienter 60 % des investissements d'Etat vers le Mezzogiorno. Des sommes énormes sont versées dans le Sud, mais la région en profite peu, à cause du manque de cohérence des investissements, de la corruption et des détournements de fonds.

1959 : Projet de construction de l'hôpital de Pizzo, au sud de la Calabre qui n'a toujours pas



abouti malgré les subventions européennes de 2,5 millions d'euros pour relancer le chantier. La 'Ndrangheta a détourné ces fonds, comme ceux de nombreux autres projets, pour l'agriculture. L'approvisionnement en matériel médical est acquis aux clans mafieux : les deux sociétés calabraises qui fournissent les établissements hospitaliers de la région de Reggio de Calabre en gants, seringues et autres équipements médicaux et sanitaires sont sous l'influence de la 'Ndrangheta.

Début des années soixante : La Pouille s'est dotée d'importants établissements industriels. A Bari et à Brindisi, une grande industrie pétrochimique est créée, qui vient s'ajouter aux entreprises mécaniques et aéronavales, créant ainsi des emplois pour les techniciens et les ouvriers originaires de la province ou des zones limitrophes.

1965 : Abolition du métayage. Une offensive est lancée contre la mafia. Inauguration, à Tarente, du « IV<sup>e</sup> Centre Sidérurgique Italsider », l'un des plus importants complexes industriels de transformation de l'acier en Europe.

1970 : L'Italie a quasiment rattrapé son retard sur les autres pays industrialisés. Mais le problème agricole demeure : juxtaposition, dans le Sud, d'immenses domaines insuffisamment exploités et de petites parcelles. Réforme agraire insuffisante : une partie seulement des grands domaines est récupérée en Pouille et en Calabre.

Dès 1970 : La 'Ndrangheta importe des stupéfiants en provenance du Maroc.

1972 : Découverte, au large de la Calabre, des « Bronzes de Riace », deux statues d'hommes d'environ 2 mètres, de 400 kilogrammes chacune, qui représentent admirablement l'art grec classique du début du V<sup>e</sup> siècle. Elles sont actuellement visibles au musée archéologique de Reggio.

1974 : Premier choc pétrolier. Augmentation spectaculaire de l'inflation qui atteint 20 %. Hausse considérable du chômage. Développement du travail au noir. Immobilisme du pouvoir face au détournement des fonds destinés à l'amélioration du Sud par les organisations criminelles mafieuses.

Années quatre-vingt : La 'Ndrangheta, autrefois connue pour ses nombreux raptus lors desquels les victimes étaient enfermées dans des grottes ou des bergeries de montagne, change d'activité et préfère le trafic de cocaïne en collaboration avec les cartels colombiens, plus rentable.

1981 : Fondation de la Sacra Corona Unita, organisation mafieuse apulienne, par Giuseppe Rogoli, dans la prison de Trani. La SCU est déterminée à défendre son territoire, notamment la péninsule salentine, des convoitises des autres groupes mafieux. La Pouille est alors divisée en territoires correspondant aux principaux centres : Lecce, Brindisi, Bari, Foggia et Tarente. Les parrains régionaux deviennent vite autonomes. Dans les années quatre-vingt, ils sont souvent en guerre ouverte, tout en étant capables de s'allier contre les ingérences extérieures. 1984 : Reprise de la croissance, avec un taux moyen annuel de 3 %, ce qui place l'Italie en tête des Etats membres de la CEE. Elle est alors perçue comme une grande nation industrielle. Toutefois, le problème du Mezzogiorno persiste. Malgré les aides apportées par le gouvernement depuis les années cinquante, le fossé avec le Nord se creuse : en 1990, l'indice du PIB par habitant est de 67 dans le Sud (122 dans le Nord), le taux de chômage est de 20 % (10 % à l'échelle nationale), le taux d'homicides est de 6,1 pour 100 000 habitants (0,8 % dans le Nord). Les îlots de relatif

dynamisme en Pouille sont noyés dans un ensemble où règnent le clientélisme, la corruption, l'économie souterraine et l'immobilisme.

1990 : Attentats perpétrés par la SCU contre les tribunaux de Lecce. La SCU est désormais officiellement reconnue comme organisation mafieuse et connaît son apogée, notamment grâce à la position stratégique de la péninsule salentine et du détroit d'Otrante, d'autant que les guerres des Balkans ferment la voie terrestre d'acheminement de l'héroïne vers l'Europe. En Calabre, guerre entre deux clans de la 'Ndrangheta qui cherchent à obtenir le monopole sur les subventions de la CEE aux producteurs d'huile d'olive. Le maire-adjoint de San Lorenzo, employé de l'Association provinciale des producteurs ovilicoles (AIPO), est exécuté par balles. Les marchés calabrais de grossistes alimentaires font également l'objet d'une importante infiltration mafieuse. Les affaires financières douteuses et le blanchiment d'argent constituent l'essentiel des activités de la 'Ndrangheta.

1991 : Assassinat du président de l'AIPO dans les rues de Reggio. Réunion de la 'Ndrangheta à San Luca, plus précisément dans le hameau de Polsi, tout près du sanctuaire de la Madone. Médiation entre les différents clans. Fin de la guerre interne entre le clan Da Stefano et celui des Imeriti.

A partir de 1991 : Immigration clandestine albanaise massive sur les côtes apuliennes. Certaines années, les Albanais représentent 1% de la population de la Pouille.

1992 : Sabordage au large des côtes calabraises, par la 'Ndrangheta, de trois bateaux transportant respectivement 150 bidons de boue, 120 bidons de déchets radioactifs et 75 bidons de substances toxiques et nocives. La collecte et la « fausse-gestion » de déchets est une source importante de revenus pour les clans de la 'Ndrangheta. Par le biais de sociétés locales, la 'Ndrangheta achète des terrains pour les utiliser comme décharges sauvages. Près de Ciro, des sites miniers désaffectés sont utilisés par les mafieux calabrais pour cacher des déchets immergés. De même utilisent-ils aussi illégalement des grottes sous-marines pour l'immersion de déchets radioactifs. Mise en place de l'opération judiciaire *Mani pulite* (Mains propres), contre la corruption du milieu politique italien qui aboutit à la disparition des partis traditionnels, DC et PSI, la démission de Bettino Craxi, et la fin de la Première République.

1995 : Opération Salento. Mobilisation de 1 713 militaires de l'armée de terre italienne, afin de lutter contre la SCU et l'immigration clandestine sur les côtes apuliennes. Cette opération aura des aspects positifs dans la lutte contre la mafia.

1996 : Arrestation, dans les environs de Rome, d'Antonio Pagano, capo en cavale de la SCU qui avait été condamné par défaut en 1991 pour homicide, association mafieuse et trafic de drogue. On le soupçonne par ailleurs d'avoir mené une opération de contrebande de cigarettes à destination du Monténégro.

2000 : La région contrôlée par la SCU est le plus gros point d'entrée en Europe pour la drogue, les armes et les immigrés clandestins (Albanais, Pakistanais, Chinois). La contrebande de tabac s'effectue surtout depuis les régions de Brindisi, Foggia et Bari, vers les pays de l'ex-Yougoslavie. Les revenus de la SCU proviennent également de l'extorsion (la moitié des commerçants de Bari se disent rackettés), des jeux de hasard, ou du proxénétisme.

Depuis 2000 : La 'Ndrangheta évite toute confrontation violente et directe avec les institutions policières et judiciaires italiennes. Elle privilégie systématiquement les pratiques de collusion et

de corruption qui lui permettent de se concilier les pouvoirs établis sans entrer en conflit avec eux. Elle prend garde à ménager la population dont elle dépend, en perpétuant des activités criminelles faiblement rémunératrices, mais pourvoyeuses en emplois pour ses hommes de main. Les activités de l'organisation sont davantage tournées vers divers trafics et l'infiltration de l'économie réelle.

2002 : Tremblement de terre, de degré 8 sur l'échelle de Mercalli, au nord de la Pouille. Dégâts importants et 28 victimes. Les communes de Pouille les plus touchées ont été Carlantino et Casalnuovo Monterotaro.

2005 : La DEA (*Drug Enforcement Administration*) estime que la 'Ndrangheta calabraise gère 15 % des 980 tonnes de cocaïne produites annuellement par les cartels colombiens.

2006 : Selon le BND, principal service de renseignement allemand, la 'Ndrangheta calabraise serait l'organisation criminelle « la plus dangereuse d'Europe » qui blanchirait l'argent du trafic de stupéfiants en investissant partout en Europe.

2007 : Assassinat, par la 'Ndrangheta calabraise, de six Italiens âgés de 16 à 39 ans, à proximité de la gare principale de Duisbourg, en Allemagne. Les victimes appartiennent toutes à la famille Pelle-Romeo qui se livre à une véritable *vendetta* avec la famille Strangio-Nirta depuis 1991. Cette « guerre », dont l'origine remonterait à une simple dispute entre adolescents lors du carnaval de San Luca, aurait déjà fait vingt-et-une victimes. D'après le ministre de l'Intérieur italien, Giuliano Amato, cet attentat serait le premier de cette ampleur perpétré à l'étranger par la mafia calabraise.

2008 : Georges W. Bush, en s'appuyant sur le Foreign Narcotics Kingpin Designation Act, visant à punir les trafiquants de drogue, ajoute officiellement la 'Ndrangheta sur la liste noire des organisations criminelles les plus dangereuses agissant sur le sol américain.

2010 : Mobilisation de trois mille policiers pour arrêter 315 membres de la 'Ndrangheta. Saisie de 60 millions d'euros de biens d'origine criminelle, suite à la mise en place d'écoutes et d'enregistrements vidéo de réunions de l'organisation. Les autorités italiennes ont arrêté Domenico Oppedisano, le *Capo Crimine*, chef criminel N° 1 de la 'Ndrangheta à Rosarno en Calabre, ainsi que Pino Neri, le patron de l'organisation en Lombardie. Coup de filet décisif dans le Nord, où la branche armée de la 'Ndrangheta était implantée à Milan depuis les années soixante-dix.

2015 : La Pouille conserve un rôle important dans l'agriculture italienne. L'approche commerciale et industrielle est importante, surtout dans la zone de Bari, Tarente et Brindisi qui connaît un processus de développement dans le secteur tertiaire. L'économie apulienne repose également sur le tourisme. La Calabre, région la plus pauvre d'Italie, souffre, pour sa part, d'un chômage important.

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés